

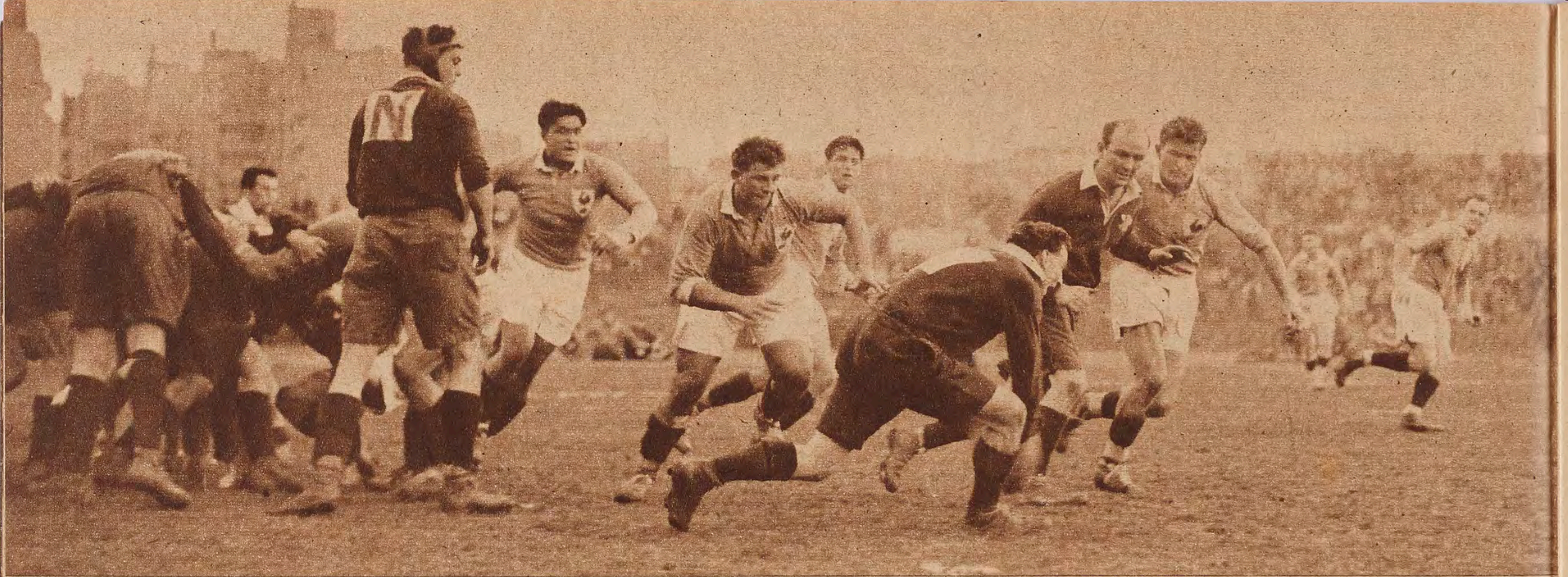
But



N° 57
25 MARS 1947
10 fr.

DA RUI PREMIER "PORTIER" DU CONTINENT

DA RUI, PLUS AGILE ET PLUS FELIN QUE JAMAIS ET DEFIANT LES LOIS DE LA PESANTEUR, NE SE SOUCIE NI DE SES PARTENAIRES NI DE SES ADVERSAIRES QUAND IL LUI FAUT EMPECHER LE BALLON DE PENETRER DANS SA CAGE. ICI IL SAUTE HORIZONTALEMENT POUR CAPTER UN BALLON VICIEUX DANS LE DOS DE SWIATEK QUI N'A PU ARRETER LE SHOT AVEC LA TETE. DE GAUCHE A DROITE : CORREIA, PEYROTEO (QUI SE DEMANDE CE QUI LUI ARRIVE), DA RUI, SWIATEK, TRAVASSOS



Les Gallois eurent l'avantage en mêlée. Ci-dessus, Tanner va lancer Cleaver. On reconnaît Stephens (N), Basquet, Soro, Bergougnan, Evans, Prat et Terreau; dans le fond, Alvarez.

D'UN COUP DE PIED, TAMPLIN RÉHABILITA GALLES



Voici le coupable : le policier W. E. Tamplin, qui, d'un coup de botte magistral des 45 m., ruina les espoirs des 40.000 spectateurs. Devant lui, Cleaver.

LORSQUE le flot des spectateurs commença à déferler dans les rues de Colombes, après le coup de sifflet final qui venait de donner la victoire au Pays de Galles par 3 à 0 sur la France, la même conclusion coula de toutes les lèvres : — L'équipe de France n'a pas fait un bon match...

Ce à quoi d'autres ajoutaient : — Nos avants étaient trop lourds. Au point qu'on eut l'impression de voir dévorer ceux-ci en seconde mi-temps par les mi-lourds gallois...

Certes, sur le terrain de Dublin, boueux à l'extrême, nos tanks, par leur puissance, avaient, sur la fin, maté les fougueux Irlandais... Dimanche ils étaient sur terrain sec, mettons à demi sec. Ils manœuvrèrent plus mollement...

Et Galles gagna...

L'INQUIETUDE DE JAUREGUY

Adolphe Jauréguy, en sélectionneur qui voit clair et juge en conséquence les vedettes internationales, nous disait à deux jours du grand choc, avec une visible appréhension : — J'ai peur pour notre mêlée... Je la crois trop lourde...

Il eût aimé la modifier, y inclure un ou

deux éléments plus jeunes et aussi plus posés...

On demeura sur le « slogan » : on ne mollifie pas une équipe qui gagne. Ce fut une erreur. Nous l'avons payée à M. Tamplin l'abord qui réussit un but sur coup franc, au Pays de Galles ensuite qui se réhabilita d'une précédente défaite, en nous privant régulièrement de cette victoire que nous attendions...

Il nous reste l'Angleterre pour caresser l'espoir de nous « refaire »...

L'espoir fait vivre. D'accord mais...

LE PROBLEME EST A REVOIR

Pour aller à Twickenham le 19 avril il va falloir revoir le problème. Il ne fait aucun doute que les matches serrés de championnat joués chaque dimanche ont fatigué des hommes comme : Bergougnan, Junquas, Mathieu, etc... Encore que ceux-ci n'aient en rien démerité à Colombes...

Le médecin de service devra dicter une ordonnance, qui seule permettra de refouler les sujets surentraînés, fatigués, élopés...

Il n'y a plus que trois semaines pour agir. Et trois semaines sont vite absorbées au calendrier du père Temps...

Ch. GONDOUIN.

QUAND LE "PRÉSIDENT" JUGE LES RUGBYMEN



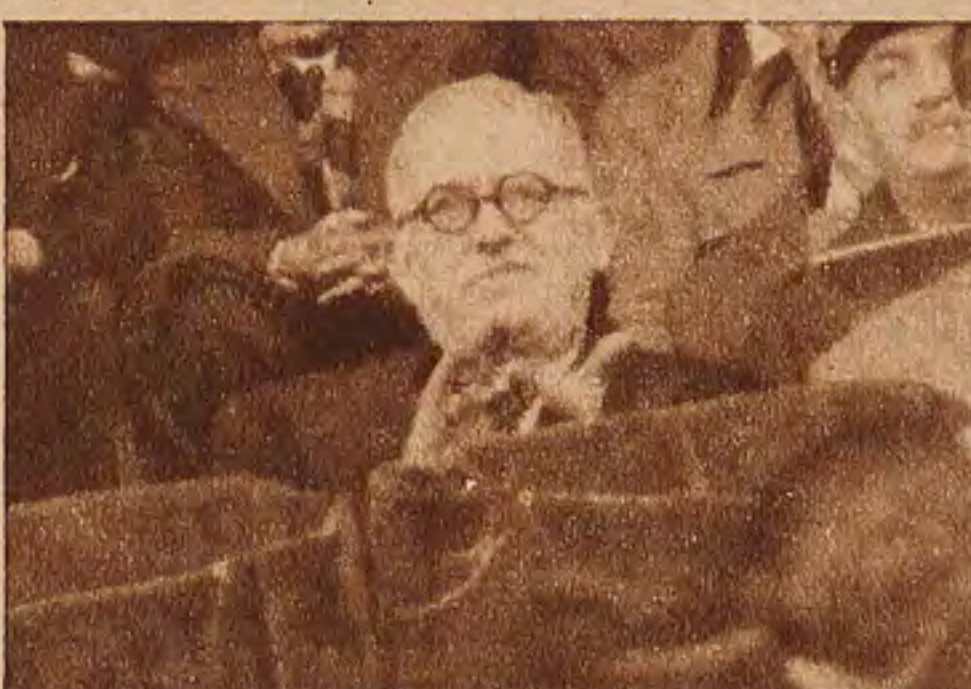
— Quelle foule ! Il n'y en avait certes pas une semblable lorsque je jouais...



— Dommage !... Belle occasion perdue...



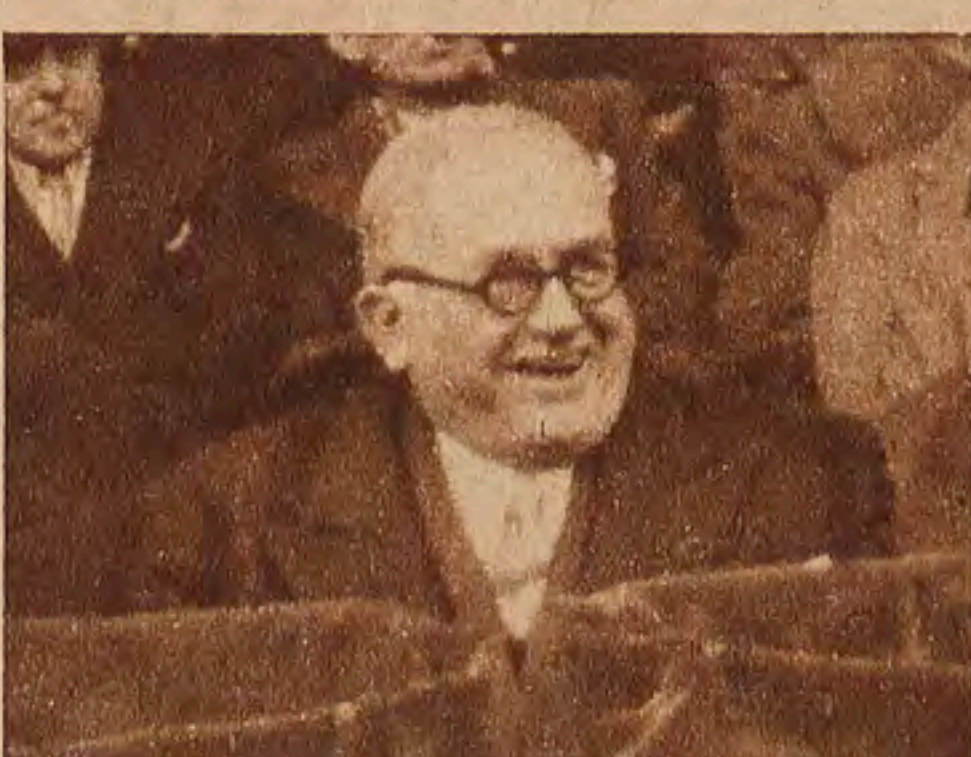
— Oh ! mais nos avants sont bien trop lourds, monsieur le président Blum...



— Attendons... Bien, les Français attaquent...



— Ça va mal... Dangereux, les Gallois !



— Regardez Lassèque... Il va à l'essai !



— Pas de chance ! On pouvait gagner !



Pebeyre eut peu à faire. Le voici, lancé par Sorondo, partant à l'attaque... Mais, encore une fois, H. Davies est là, bien placé, qui le stoppera. Au fond : Basquet, Evans, Stephens.

Aux 22 mètres gallois, Lassèque, coincé à la touche, tente un départ vers le centre pour éviter l'arrière H. Davies, mais la défense galloise se montra intraitable...

Ce ne sont pas des musulmans, mais les supporters d'Esperaza qui ont oublié leur chapeau. Dans le fond, M. Gervais Villa; au premier rang, le capitaine de l'équipe en 1908; à droite, M. Pessis.





Lassègue, le plus dangereux des attaquants tricolores, va échapper à l'étreinte de Rees. Les avants gallois, très rapides, se replient, S. Williams et les deux Evans. Au 3^e plan, Matheu.



Un beau départ de Lassègue, mais Rees est plus rapide et possède un plaquage qui ne pardonne pas. Dans le fond : C. Davies, Evans, Stephens... On cherche les joueurs français...



Au stade Jean-Bouin, la Générale bat l'Aviron Bayonnais par 12 à 9. L'arbitre, M. Muraille, accorde un essai marqué par le Parisien Pouyadou. Dauger (au-dessus du groupe) n'y peut rien.



TOURS. P.U.C.-SOUSTONS (6-3). — Les Pucistes arrachèrent leur qualification pour les demi-finales. Ci-dessus, Crouzet, qui marqua l'unique essai, attaque. A sa droite, Duthen ; à gauche, Brillet.



Ce joueur de la Générale, en possession du ballon, voudrait bien s'en débarrasser, mais trois avants bayonnais sont là qui ne paraissent vraiment pas désireux de se prêter à son désir.

Le Racing, en grande forme, surclasse le Stade Nantais (28 à 3). Un Nantais, saisi par Junqua, a laissé échapper le ballon. De gauche à droite : les avants parisiens Celle, Berger, Dupont et Poudens



Duthen, plaqué par Laudouar, va dégager, alors que son ailier Placé, visible à gauche, attendait le ballon

L'arbitre, M. Vayssat, est content de lui. Il y a de quoi : n'a-t-il pas donné 381 coups de sifflets pendant tout le match. Un record !...





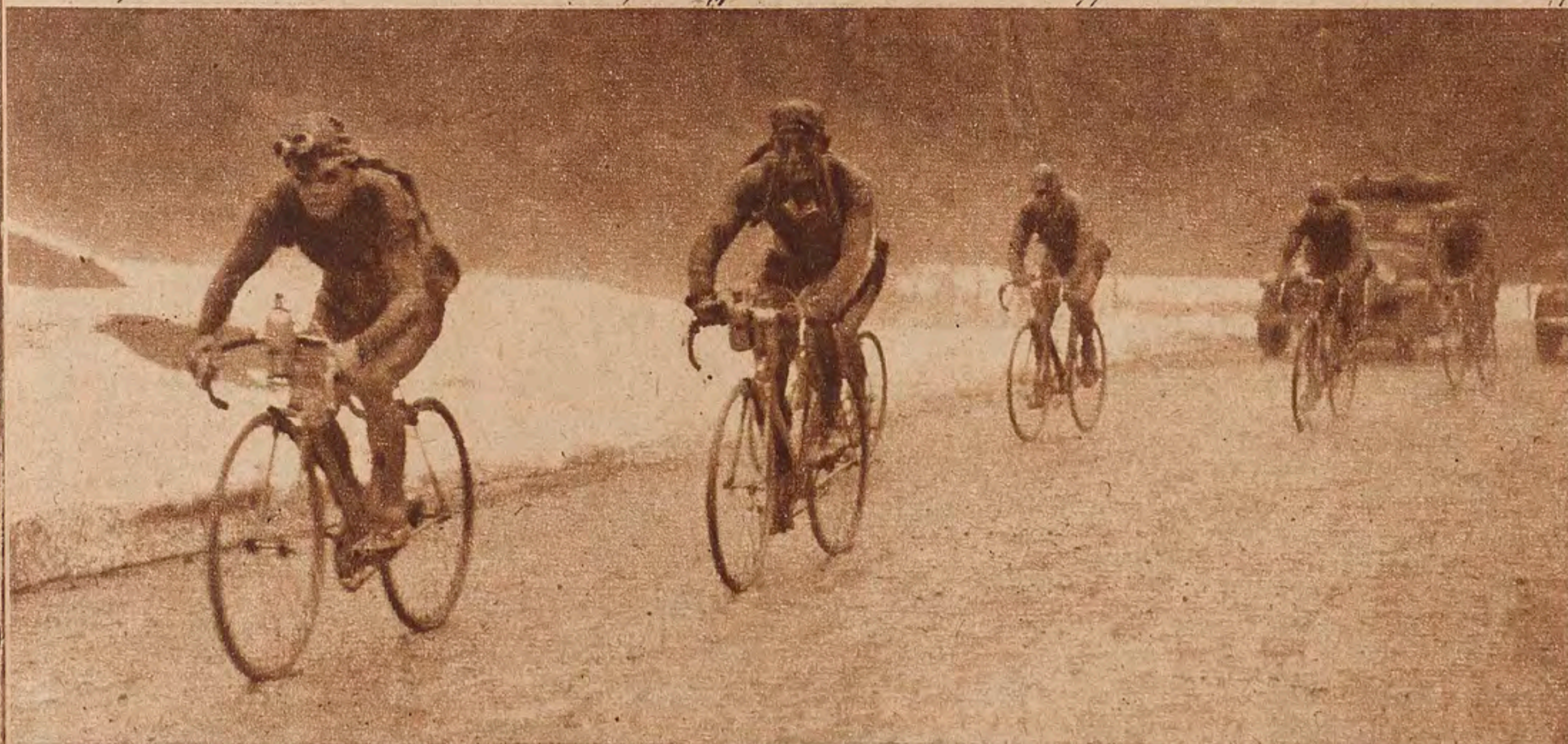
UNE VUE DU POINÇONNAGE,
LA VEILLE DE LA COURSE,
DANS LA COUR DE LA
« GAZZETTA DELLO SPORT »
ENVAHIE PAR LES SPORTIFS



Avant Novi-Ligure, Gino Bartali, suivi de Fondi, est en tête du peloton couvert de boue noire qui chasse

à la
sédan

Les masques boueux et douloureux sont



Nous sommes au tiers du Turchino ; la neige borde la route détrempée et caillouteuse. De l'échappée à 16 du matin, il ne reste plus, dans l'ordre, que Tocacelli, Croci-Torti, Cecchi, Bellini, Scrivanti, Bresci.



Le Toscan Ezio Cecchi, révélation de la course, arrive seul en tête au sommet enneigé du Turchino. Il met le grand braquet pour la descente.

9 n
du



Les illusions de Cecchi vont, s'évanouir... Dans la Capo Berta, il va être rejoint par Bartali, que les spectateurs peuvent apercevoir dans la file des voitures.



Un document émouvant : l'abandon dramatique de René Vietto dans la descente du Turchino. N'ayant plus de boyau pour réparer sa roue avant, le Cannois, grelottant, s'est assis sur le parapet, au milieu d'un décor sauvage, après que ce suiveur, qui va lui donner du sucre et de l'alcool, l'ait recouvert d'une bâche.

li, est
chasse

à la poursuite des fuyards pos-
sédant 8 min. 40 sec. d'avance.

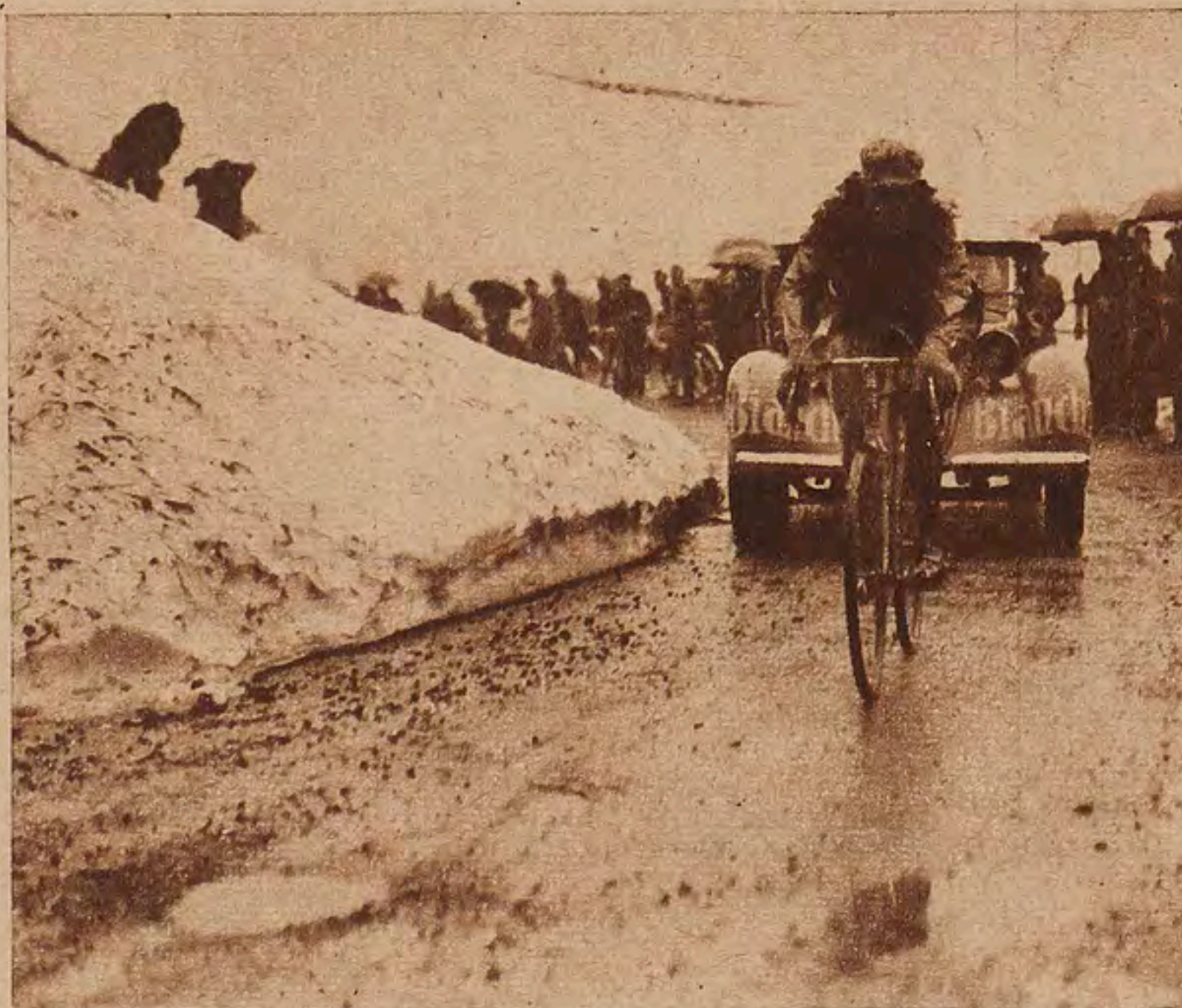
René Vietto, ayant Brambilla dans sa roue,
va rejoindre après sa première crevaisson.

Ce document donne une idée de ce qu'a été le calvaire des coureurs de Milan-San Remo.
200 km. de routes farcies de trous, boueuses. Ici, sous la pluie, V. Zanazzi mène devant Godio.

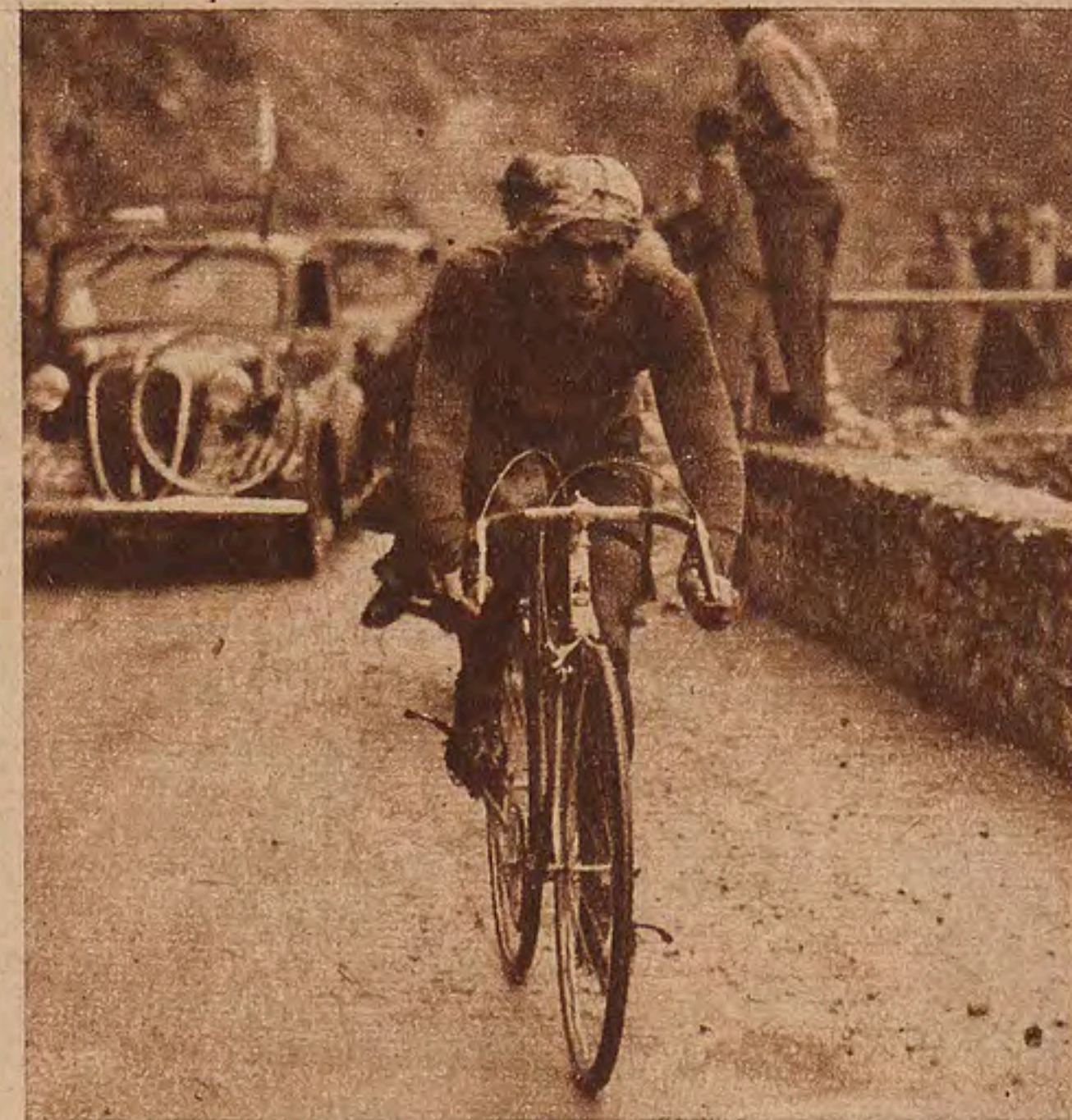
CEUX DES "martyrs" de MILAN-SAN REMO



9 minutes après Cecchi, trois ombres chinoises pénètrent sous le tunnel
du Turchino ; ce sont : Bartali, Teisseire, Vietto ; plus loin : L. Maggini.



Peu avant son abandon, Fausto Coppi arrive au sommet
de la « passo »... Il n'est plus qu'un bloc de boue.



Grimaçant, Cecchi, qui est toujours leader,
monte la Capo Mele, à 40 km. du but.



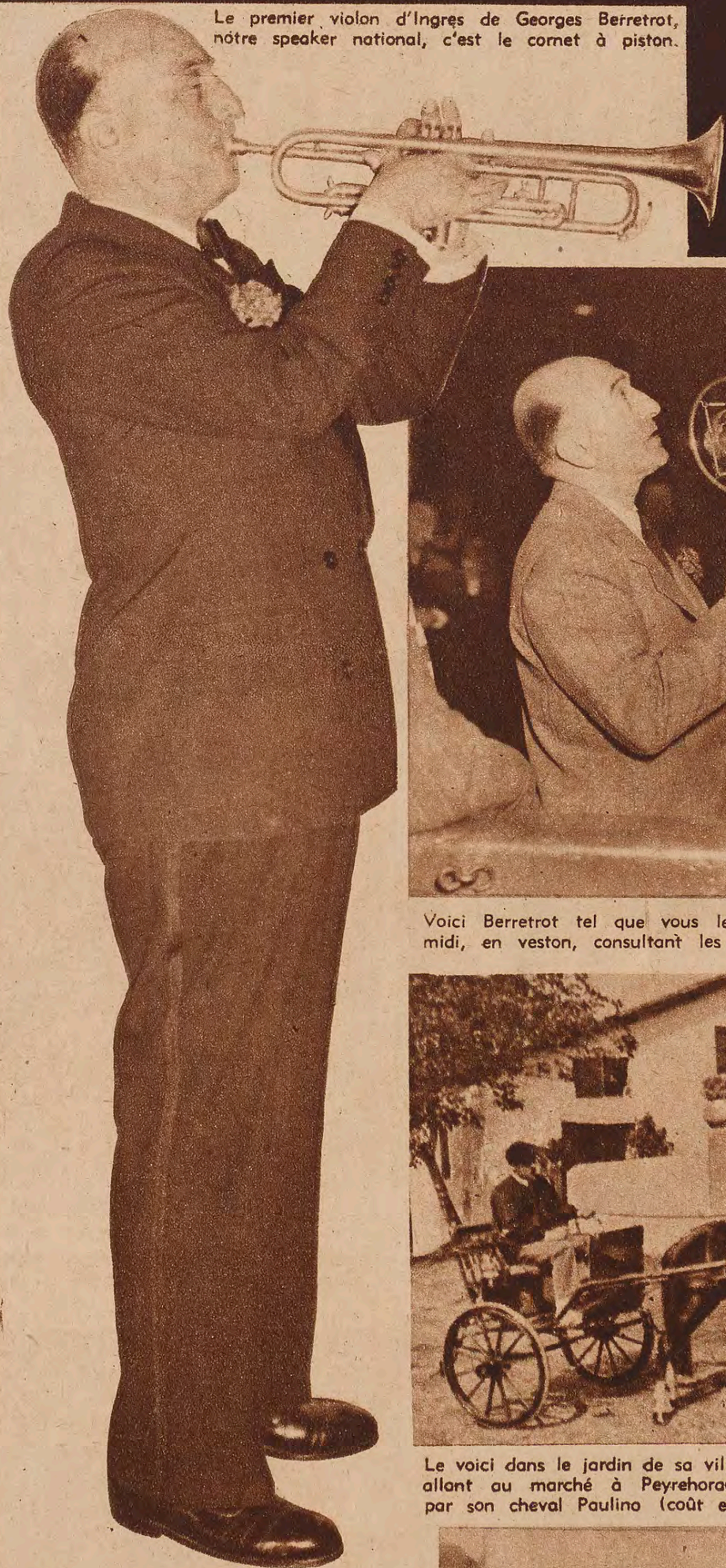
Au milieu d'un enthousiasme délirant, le gagnant des trois Tours : France,
Suisse, Italie, va couper, toujours sous la pluie, la ligne d'arrivée à San Remo.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE DE NOTRE ENVOYE SPECIAL A. MASO.)



Bartali, le masque douloureux, descend de machine et
va être happé par la foule qui se précipite sur lui
(en haut). Luciano et Serge Maggini (4^e et 3^e),
malgré la fatigue résultant de leur rude effort,
posent aimablement pour notre photographe à l'arrivée.





Le premier violon d'Ingres de Georges Berretrot, notre speaker national, c'est le cornet à piston.

Les multiples de M. GEORGES



Voici Berretrot tel que vous le voyez au Vel d'Hiv', l'après-midi, en veston, consultant les juges, juché sur son perchoir...



...Mais le voici en pantoufles, fumant tranquillement la pipe, aux côtés de « Jeannette », sa femme.



Le voici dans le jardin de sa villa basque de Lèren, s'en allant au marché à Peyrehorade sur son sulky tiré par son cheval Paulino (coût en 1937 : 150 francs !)

Si Georges Berretrot n'existait pas il faudrait l'inventer. Oui, parce qu'avec lui il faut retourner l'adage : la fonction (pas la ponction) crée l'homme. Ici c'est l'homme qui a fait vivre et prospérer l'organe de speaker.

Qui eût pu supposer, en effet, que le fait de devenir speaker constituerait un jour un métier qui rapporte plus que les fonctions de préfet ou de général de corps d'armée ? Il est juste de dire que Georges Berretrot ne se contente pas de parler aux foules. Il prospecte, il récolte là où d'autres se contenteraient de glaner.

A ceux qui lui reprochent de récolter des millions de primes (plus de 25 millions en vingt ans) il est aisé à Berretrot de répondre :

— Cet argent, je vais le chercher pour le distribuer aux coureurs, aux boxeurs. Sans moi ils ne ramasseraient que des miettes...

Lorsqu'on le voit se dépenser (sans dépenser, cela va de soi), qu'on l'écoute dispenser ses primes publicitaires, qu'on suit son activité, on se pose la question : comment Six-Jours, grandes réunions de boxe, réunions cyclistes pourraient-ils se dérouler si Berretrot n'était pas là avec son organisation, sa méthode, son standing, son à-propos ?

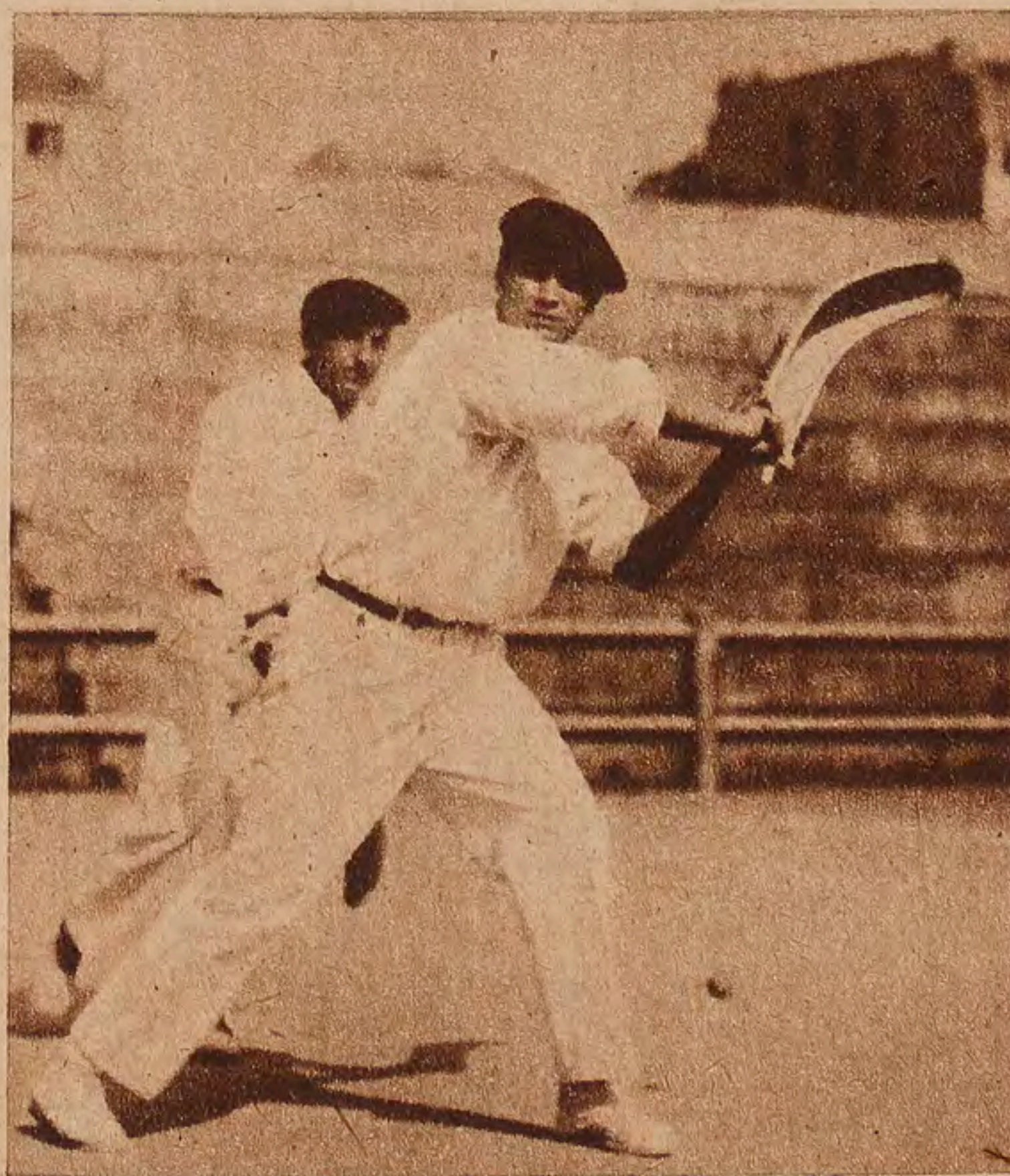
Si ce Basque, né rue de Tocqueville avec un accent de Belleville, est réputé pour son sens profond de l'économie, à tel point que Fernand Trignol avait suggéré à un ministre récent de confier à Berretrot le portefeuille des Finances, il faut reconnaître qu'il est resté sportif dans l'âme et parleur impénitent. Il a des accès de générosité — assez rares évidemment — surtout lorsqu'il s'agit d'encourager les joueurs de pelote ou son athlète préféré Jean Urruty.

Venu au sport par la course à pied (ne fut-il pas champion de France militaire des 1.500 mètres, les mauvaises langues disent grâce à la complicité de Henri Arnaud qui, champion des 800, voulut permettre à Berretrot d'obtenir huit jours de permission) notre speaker national a plusieurs violons d'Ingres, la pelote basque, le cornet à piston et autrefois la contrebande à travers les cols basques. Il pratique la première sur le petit fronton qu'il a fait édifier à Lerin, près de Peyrehorade, ou à Paris, et le second... souvent de nuit au téléphone pour réveiller ses amis en sursaut...

Commerce, publicité, diffusion n'ont pas de secret pour lui... Son seul regret c'est de n'avoir pu aligner son poulain, le cheval Paulino, venu d'Espagne couvert de poux et acheté 150 francs, dans une épreuve classique...



Berretrot adore, avec son complice Basile, braconner dans les rivières du pays à l'aide de filets interdits... Toujours ça de gagné.



Autre violon d'Ingres de Berretrot : la pelote basque au petit chisterra... Et il convient de noter que « Monsieur Georges » est un buteur remarquable.



Il fut aussi — on peut le dire aujourd'hui — contrebandier. Le voici (le second de dr. à g.) en « chamarra » (blouse basque).



Berretrot, le businessman, est aussi, au pays basque, un contemplatif. Ici, il admire le

aspects Roi des 6 jours



Sur sa terrasse, Berretrot suit les galops des chevaux. Mais il ne « flambe » pas... Il n'est pas fou !



Il est aussi un fantasiste. Au cours d'une fête basque, il se déguise en Indien Sioux et exécute les danses du « scalp » et du « feu »... Gratuitement... Bien plus, c'est lui qui fit les frais de la fête ! Deux régions, deux hommes différents.

beau paysage
de Sauveterre
- de-Béarn



Après la bagarre de la nuit, les coureurs fraternisent le matin tout en roulant à 7 km. à l'heure. De g. à dr. : Landrieux, Dousset, Carrara, G. Lapébie, Boeyen, Bruneel.



Tandis que Guy poursuit la ronde, Arthur Sérès se restaure, attentivement surveillé par Madame Bébé et ses soigneurs, qui rivalisent d'empressement.

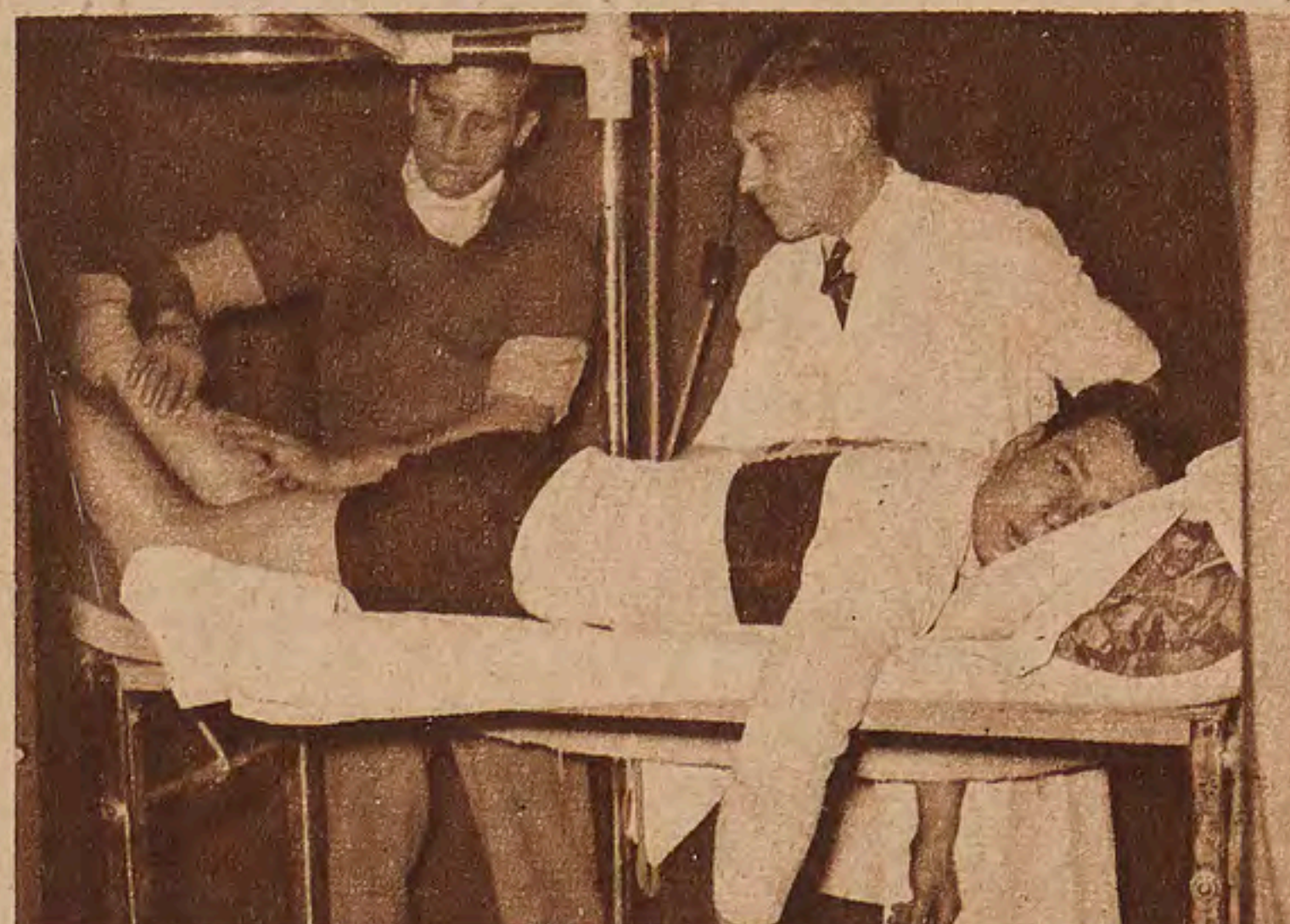
SIX-DAYMEN VUS APRÈS LES CHASSES



Gerrit Schulte vient de dormir ; il a besoin que son soigneur le pousse pour remonter la pente du tunnel.



L'élégant Achille Bruneel reste coquet : il se refait une beauté devant la glace que lui tient son frère.



Milo Carrara, détendu, se laisse masser par Fernand Wambst. « Qu'on est bien ainsi ! », semble-t-il penser.



« Trois Pattes » sert ici avec attention à boire au champion du monde des routiers, Hans Knecht.

La cuisine de « Trois Pattes » est excellente. On peut s'en rendre compte en voyant ici Guillier qui déjeune de bon appétit. Près de lui, sa femme tenant Patrick, né pendant les 6 Jours 1946.



Dans la loge de « Paris-press » et « But », M. Pouit, qui a arrêté M. Stop, salue le champion en compagnie de sa « découverte », de la reine des 6 Jours et de Johnny Hess.

FRANCE-PORTUGAL EN CINQ PÉRIODES...

● Il fut loin d'être exceptionnel, ce huitième match France-Portugal et il suivit une courbe si irrégulière que l'on peut le diviser en cinq périodes caractérisées par des situations différentes.

La première période dura dix minutes. La France dominait en opérant surtout par le centre. Les joueurs le plus souvent en possession du ballon étaient Ben Barek, Heisserer, Cuissard et Prouff qui, le vent aidant, étaient constamment à l'attaque.

Mais, contenus près des buts adverses, nos avants ne pouvaient shooter à bon escient, d'autant plus qu'ils se heurtaient à l'intraitable Feliciano, fixé en défense.

● La seconde période alla de la 10^e à la 30^e minute. Enhardis, les Portugais se portèrent parfois à l'attaque en cherchant à utiliser surtout leur ailier gauche Rogério, mais celui-ci, peu soutenu par son demi, Sérafin, cantonné dans la défense, fut à la merci de Grillon très à l'aise du fait que l'intérieur Travassos jouait très en retrait, obligé qu'il était de combler le trou creusé par Sérafin, ce qui laissait assez de liberté à Cuissard, lequel pouvait aussi venir à l'aide de Grillon.

Pendant cette période, les Français eurent trois occasions de marquer. Ben Barek shoota deux fois de volée au-dessus et Bihel une fois à côté.

● La troisième période alla jusqu'à la mi-temps. Les Français appuyèrent leur jeu. Les shots étaient plus nombreux de la part de nos avants, et trop même de la part de Prouff qui botta à plusieurs reprises de trop loin et sans suffisamment de force.

Le jeu des tricolores s'était enfin élargi et les ailiers, mis à contribution, attaquaient les défenseurs portugais, ce qui donna plus d'aise à Bihel qui, sur une passe subtile de Ben Barek, shoota sec. La balle, seulement détournée par Azevedo, toucha le poteau et rebondit dans les filets. C'était le but largement mérité, mais difficilement acquis.

● La quatrième période peut être située entre le coup d'envoi, après la reprise, et la 70^e minute. Avec le vent, les lusitaniens attaquèrent et le jeu resta un moment dans le camp français. Pourtant, ce furent nos nationaux qui eurent le plus souvent l'occasion de marquer, grâce à des contre-attaques menées surtout par Ben Barek et Heisserer, et, voyant cela, les Portugais sauvaient souvent en touche, ce qui ne manqua pas de surprendre, étant donné qu'ils avaient un but de retard et l'avantage du vent.

● Jusqu'à la fin du match ce fut une période floue avec avantage partagé et un football lent, donnant dans l'excès de personnalité de la part des Français qui étaient rappelés à l'ordre par des arrêts très vigoureux — pour ne pas dire plus — tandis que les Portugais semblaient avoir pour principal souci de terminer le match sur le résultat acquis.

● En résumé, match sans ampleur, au jeu de qualité moyenne, sans flamme, sans grâce, et inférieur au niveau international.

Meilleurs joueurs : Da Rui, Grillon, Ben Barek, Heisserer du côté français ; Feliciano, Cardoso, Travassos du côté portugais. Excellent arbitrage de M. Marrik.

Recette : 4.750.000 francs pour 89.000 spectateurs.

Lucien GAMBLIN.



Le ballon, surtout en seconde mi-temps, vint souvent visiter le camp français, qui cependant fut dégagé avec assez de cette vue d'ensemble où les joueurs apparaissent comme des pions sur un échiquier. Da Rui ne semble pas se soucier

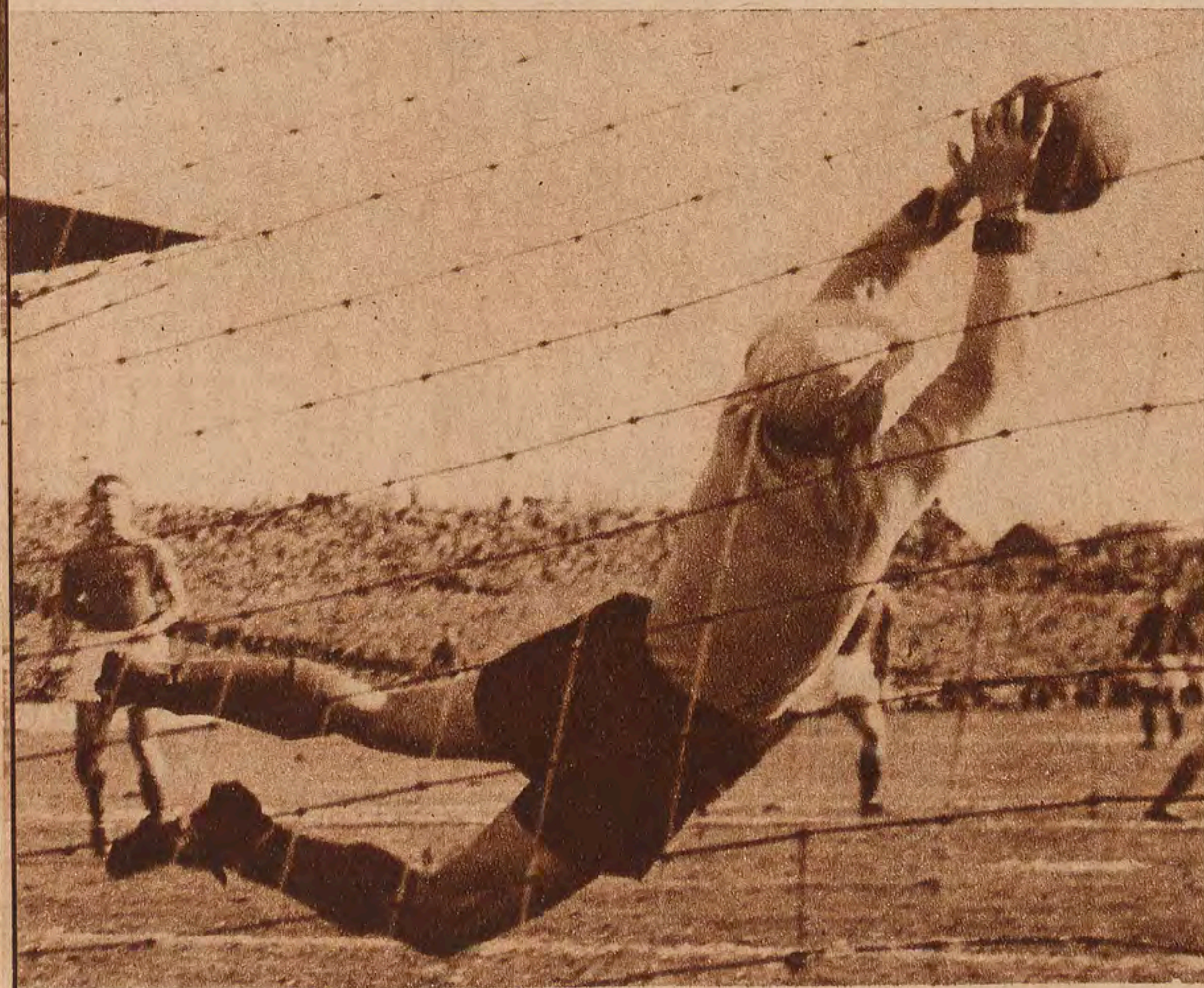
LA VICTOIRE DES FR



Courtois, l'ailier droit français, accompagne le ballon dans les filets portugais. Mais c'est à Bihel que revient l'honneur de marqué le but français qui nous donna la victoire. De gauche à droite : Courtois, Feliciano, Cardoso, Azevedo (à t

Julien Da Rui n'eut pas beaucoup d'occasions de démontrer son talent. Mais ici il fut lui-même pour parer un shot très dur de Travassos. Quel geste ! Quelle attitude !

Bihel a réussi à battre la rude opposition du rude et athlétique Feliciano et s'apprête à shooter, mais le portier portugais Azevedo va se coucher sur le ballon puis il dégagera.





M. Ramadier, président du Conseil, s'est fait présenter les équipes. Ici, il serre la main d'Heisserer. A gauche : Bihel.



Sauf un, tous ces spectateurs, y compris M. Ramadier, suivent, intéressés, les phases du match.



avec assez de facilité. Dans pas se soucier du danger.

FRANÇAIS A LAISSÉ UN DOUTE...

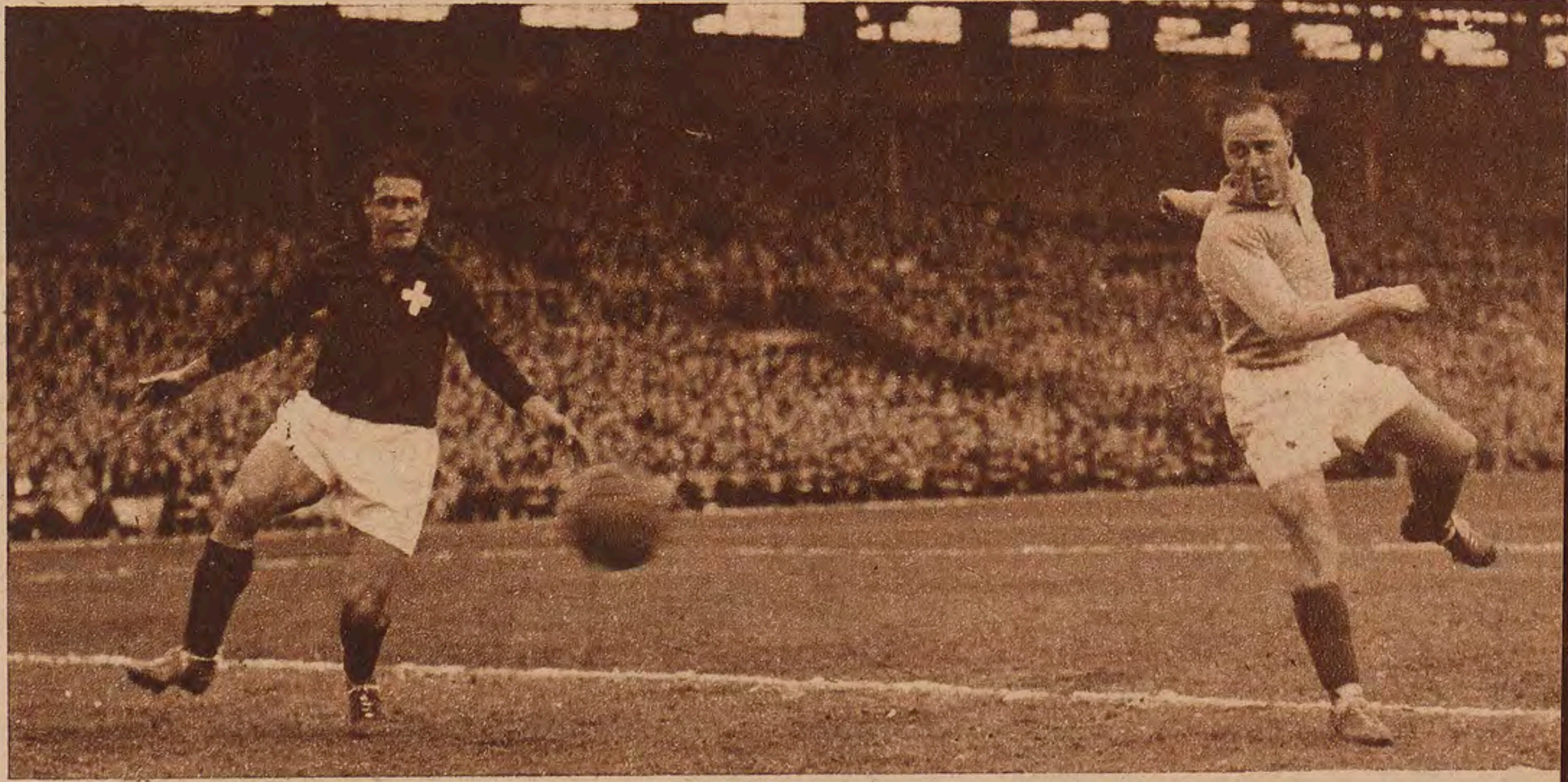
Trois contre un ! Ce n'est pas assez pour Ben Barek qui, au prix d'une jolie détente, a repris le ballon de la tête pour l'envoyer à Heisserer. De gauche à droite : Heisserer, Ferreira, Ben Barek, Sérafin, Cardoso.



que revient l'honneur d'avoir Azevedo (à terre), Amaro.



Sérafin en a vu de toutes les couleurs avec Ben Barek. Il arrive trop tard, la passe est déjà partie.



Roger Courtois, rabattu vers le centre, a repris le ballon de la tête ; mais le demi-gauche portugais, Sérafin, qui fut un des meilleurs joueurs de son team sur le terrain, va intercepter et dégagera son camp.

ête à agera.

Le goal portugais Azevedo fut loin de démontrer la maîtrise de Da Rui. Il parut même hésitant et peu sûr. Ci-dessous : il pare un shot de Courtois sous l'œil de Feliciano

Heisserer, le fin tacticien, a intercepté une passe que s'apprêtait à réussir le demi droit portugais Amaro, et il part à l'attaque sous l'œil de l'arbitre anglais Marrik.





LENS. STADE FRANÇAIS-LENS, 1-0. — De même que le dimanche précédent, à Lille, Domingo a fait une excellente partie. On le voit ici « cueillir » une balle haute. A g., Grégoire, à dr., Ourdouillie

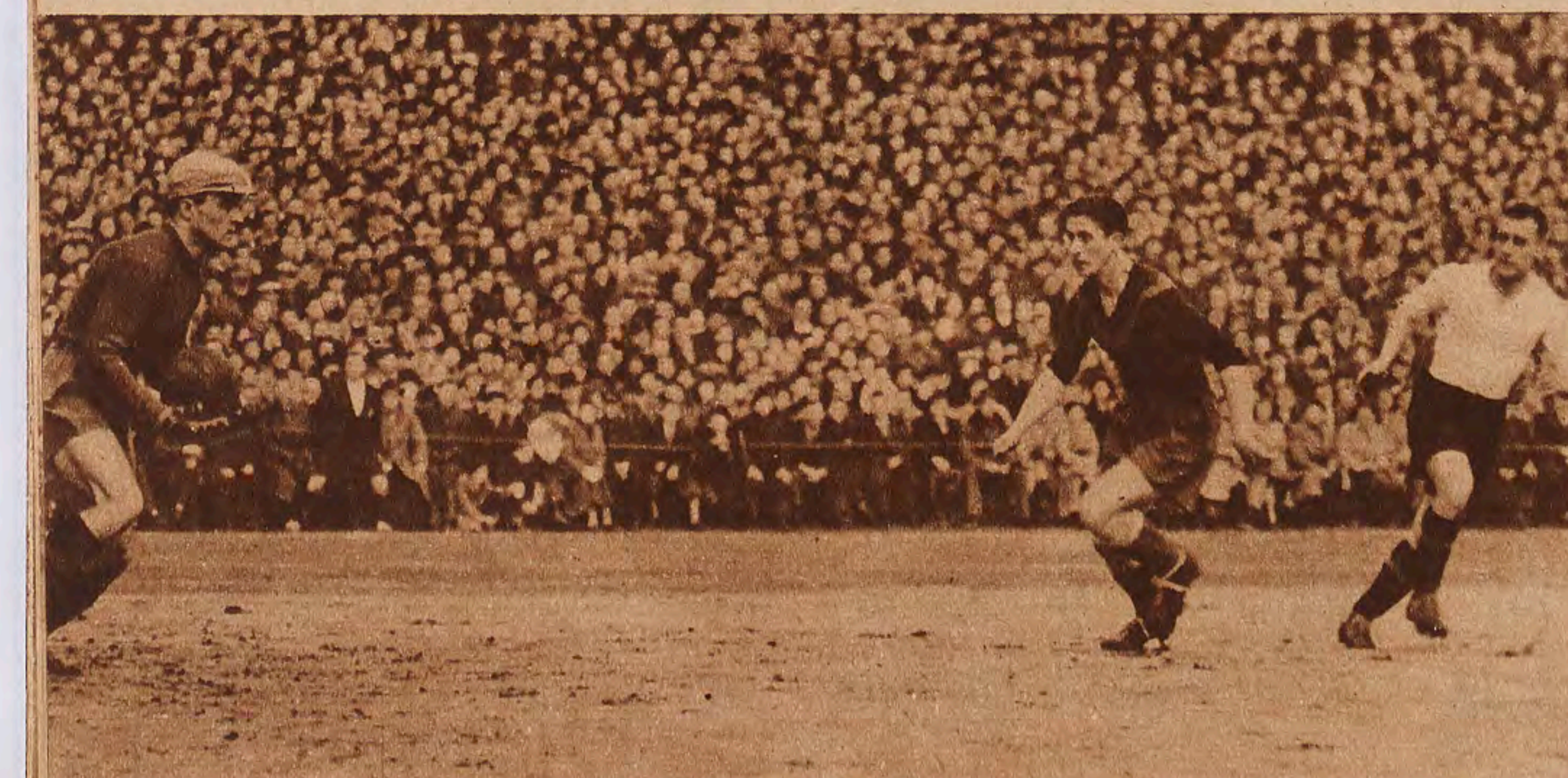


LILLE. C.O. ROUBAIX-TOURCOING-LILLE, 1-0. — Da Rui prit une part importante dans le succès de son équipe. « Viens à moi », semble-t-il dire au ballon, devant Staho (en blanc) et Tempowski



Deux jeunes joueurs de qualité, l'arrière roubaisien Deruelle et l'ailier gauche lillois Lechantre se disputent avec âpreté le ballon. On peut voir au fond : à gauche, Sumera ; à droite, Staho.

Encore un arrêt net et classique de Da Rui devant l'avant centre lillois Baratte, qui paraît surpris de la virtuosité de notre portier national. A droite : Sumera qui, rassuré, repart déjà à l'attaque.



ROUBAIX S'EST VENGÉ SUR LILLE

ROUBAIX a causé une vive déception aux partisans de l'équipe de Lille, jeudi.

D'autant que ceux-ci étaient en droit de penser, après la magnifique partie fournie par leurs favoris contre le Stade Français, que s'ouvrirait devant eux une série glorieuse. Mais les joueurs du L.O.S.C. n'ont pas reproduit leur partie du dimanche précédent.

Une tradition assez récente veut que Lille ne soit pas à son affaire devant son rival régional. Mais les traditions ne font pas force de loi. Et ce qui nous surprend le plus, c'est que la facilité exposée par les avants lillois contre le Stade Français, avait complètement disparu quatre jours après devant le onze roubaisien.

Comme Reims, difficile vainqueur, mais tout de même vainqueur, de Montpellier, a pris deux points de plus à Lille, ce qui porte son avance sur ce dernier à six points, le L.O.S.C. ne paraît plus avoir aucune chance de pouvoir conserver son titre, malgré les sept matches qu'il reste à jouer. Strasbourg, lui aussi, a peiné, et ce devant Montpellier, avant-dernier du classement !

Matéo, sentant que la victoire désertait son camp, enleva ses coéquipiers et en quelques minutes renversa la situation.

La grande classe de son demi centre sauva Strasbourg. Mais l'avertissement ne doit pas être oublié !

Le drame qui se joue en queue du tableau devient pathétique et la situation de clubs au glorieux passé, comme Sète, les Girondins, Lens, le Racing et Rouen, de plus en plus angoissante. Le Havre et Montpellier ne paraissent plus pouvoir se dégager. Des cinq clubs précités, plus Nancy, sortiront les deux autres relégués. Ceci nous promet de furieuses empoignades d'ici la fin de la compétition.

Par contre, Toulouse s'envole. Quatorze points en sept matches ont été acquis.

Le danger s'est éloigné et Saint-Etienne, petit à petit, grignote des points qui lui permettent d'envisager l'avenir avec plus de sérénité, sans pour cela être définitivement à l'abri.

Lucien GAMBLIN.



STRASBOURG. R.C. STRASBOURG-MONTPELLIER, 2-1. — Montpellier résista jusqu'à dix minutes de la fin avec un but d'avance, mais fut rattrapé et devancé. Granier repousse une balle haute, malgré la charge de Woehl. On aperçoit à gauche : Gomez et Cazorro.

Le gardien de but montpelliérain Granier fit une excellente partie contre le « onze » strasbourgeois. Ici, il pare un penalty botté par Woehl.





REIMS. STADE DE REIMS-RENNES, 1-0. — La lutte fut sévère entre les Champenois et les Bretons toujours volontaires. Ci-dessus : Sinibaldi est gêné par Sellin. De dos : Hatz.



L'arrière rennais Hennequin est arrivé trop tard pour empêcher la passe de l'intérieur gauche rémois Ranzoni. Mais le ballon sera dégagé. On aperçoit au fond : Sellin.



SAINT-OUEN. RED STAR-GIRONDINS, 2-1. — C'est à sa défense que le Red Star dut sa victoire. Ci-dessus : Crosland ramasse la balle, protégé par Pons qui freina Plantey.



But ! Non, le ballon est arrêté sur la ligne. Crosland, mains à terre, l'implore. Nuévo va dégager. De gauche à droite : Nuévo, Pons, Dondua, Mathieu, Plantey.



TOULOUSE. — TOULOUSE-NANCY, 2-1. L'équipe toulousaine a continué la belle série de succès qui lui a permis de s'attribuer quatorze points en sept matches. Ici, Delgado va rejoindre Sésia et l'empêcher de shooter.

La défense de Toulouse fut souvent alertée, mais réussit à n'être battue qu'une fois. Ci-contre, Delgado détourne une balle convoitée par Sésia ; au fond, Camniarata.

Dececco, demi centre toulousain, s'impose chaque dimanche à son poste. Puissant, actif et adroit. Dececco est, on le sait, excellent en défense.

Après le match Toulouse-Nancy, la jeunesse toulousaine a envahi le terrain et la vallée d'un photographe, prise pour un ballon, doit s'en apercevoir.





(A gauche) Trois hommes dans une des rues principales de New-York. Le « sans chapeau » du milieu n'est autre que Harold Green. Les deux gentlemen aux cigares énormes sont (à gauche) Sol Gold, le manager, et (à droite) Fred Brown, le soigneur. La porte du Stillman Gymnasium est ouverte, comme on peut s'en rendre compte, pénétrons donc à l'intérieur, à la suite d'Harold Green qui... (à droite) ...dans les vestiaires, regagne tranquillement la salle d'entraînement, vêtu de sa belle robe de chambre jaune et noire. Green est un garçon très consciencieux. Jamais il ne boit ou fume et se donne tout entièrement au « noble art ».



CES DERNIERS PRÉPARATIFS N'ÉVITERONT PAS VENDREDI à GREEN LA PUNITION QUE MURIT CERDAN

par Walt BYERS, rédacteur à l'United Press.

NEW-YORK.

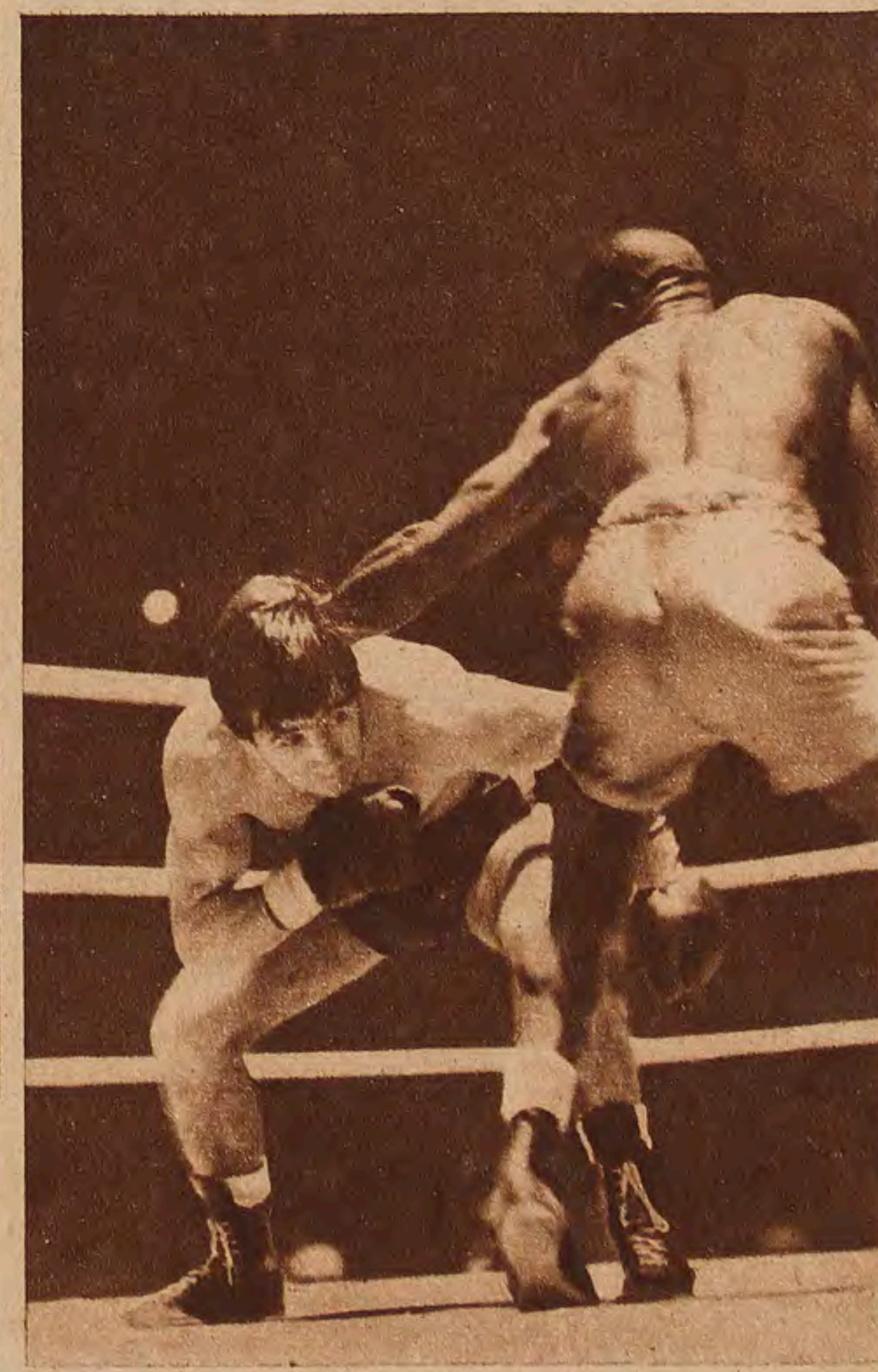
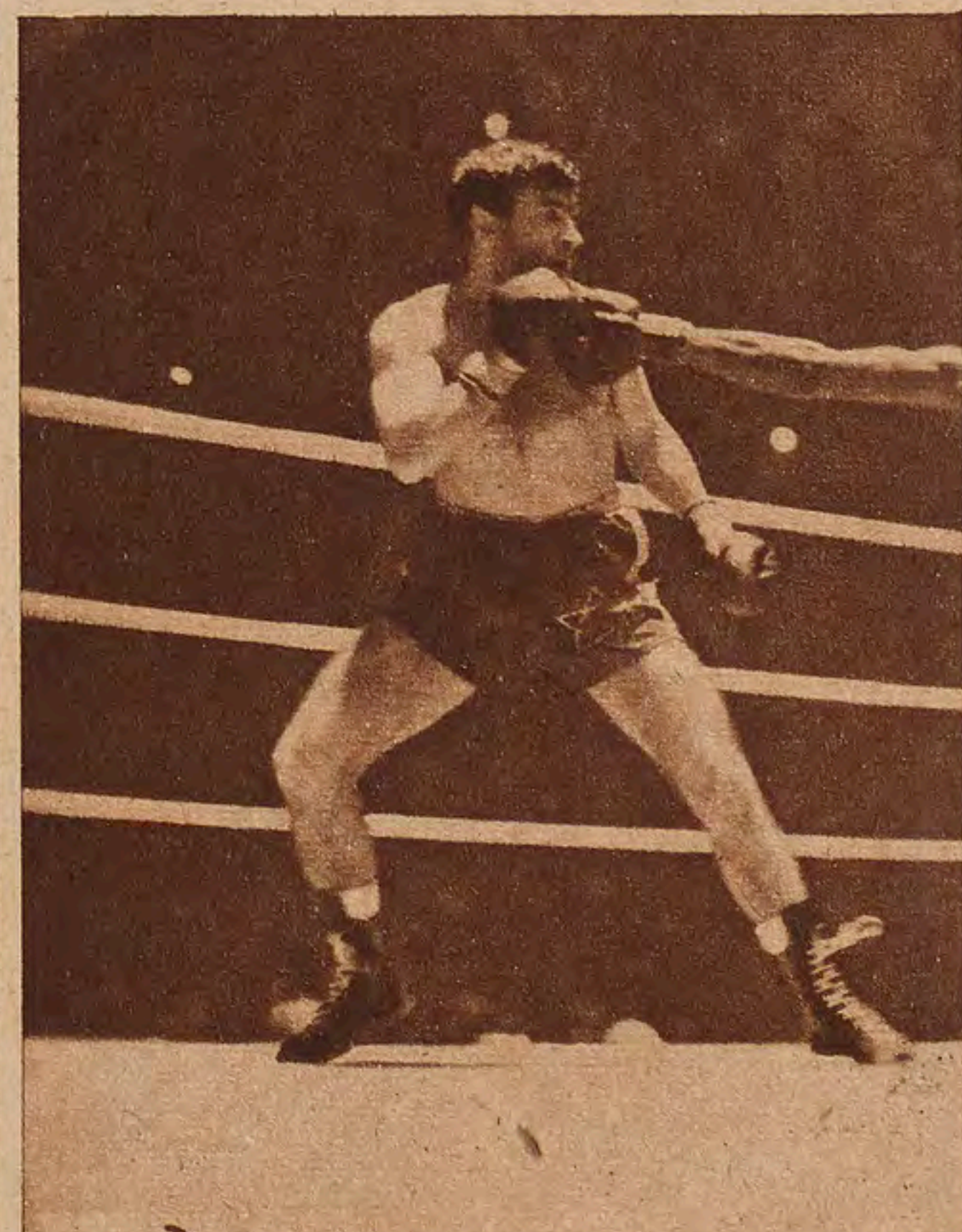
J E n'ai jamais vu Cerdan sur un ring. Je ferai, vendredi, ce que mon entraîneur me dira de faire. Et tout ce que je sais, c'est qu'il y aura de la bagarre. C'est Harold Green qui parle, le futur adversaire de Cerdan, encore tout fumant des quatre rounds qu'il vient de faire au Stillman's Gymnasium, avec son sparring-partner Gomez, un boxeur indien expérimenté et



Après l'entraînement, une visite au cinéma « Ambassador », où l'on projette actuellement le film français, les « Enfants du Paradis ». Le directeur de la salle offre des places gratuites au champion américain. De gauche à droite : Joseph Brill, Martin Walters, William Rosenthal, Harold Green, Thomas Dowes (le directeur) et William Schumer, un coureur automobile réputé.



21 h. 30 : Harold Green a regagné le domicile conjugal. Sa femme Helen et la petite Allyce offrent un dernier sourire à « Pop Harold » qui va se coucher de bonne heure afin d'être en forme pour le lendemain. « Good night Allyce ! » — « Good night papa ! »



dont le style s'apparente beaucoup à celui du champion d'Europe.

Green est un garçon simple, aux cheveux bruns et au teint clair, toujours souriant, mais puissant comme un bœuf. Il est marié et a une petite fille de quatorze mois. Il a commencé sa carrière à 17 ans. Dès l'année suivante, il passait professionnel, et en trois ans — de 1942 à 1945 — livrait 53 combats, dont les résultats ont été : 31 victoires aux points, 14 par k.-o., 2 matches nuls, 4 défaites aux points, et 2 par k.-o. Presque tous ses adversaires étaient des boxeurs de classe.

Le 28 septembre 1945, il rencontra pour la troisième fois le célèbre Rocky Graziano, qu'il avait réussi à battre précédemment aux points à deux reprises. Graziano l'envoya au tapis; le juge venait de prononcer « out » lorsque Green bondit de nouveau sur ses jambes, et, affirmant que le juge avait compté trop vite, se mit à le boxer, provoquant une véritable bagarre. Par suite de cet incident, il fut suspendu pour un an.

Depuis lors il n'a livré qu'un combat officiel, le 31 janvier, battant le jeune Pete Mead aux points. Et il faut dire qu'à cette occasion il n'a pas convaincu. Mead est en effet un boxeur d'avenir, mais encore inexpérimenté. Et Green eut de telles difficultés à en venir à bout qu'un vétéran du ring, qui avait assisté à cette rencontre, a déclaré ensuite :

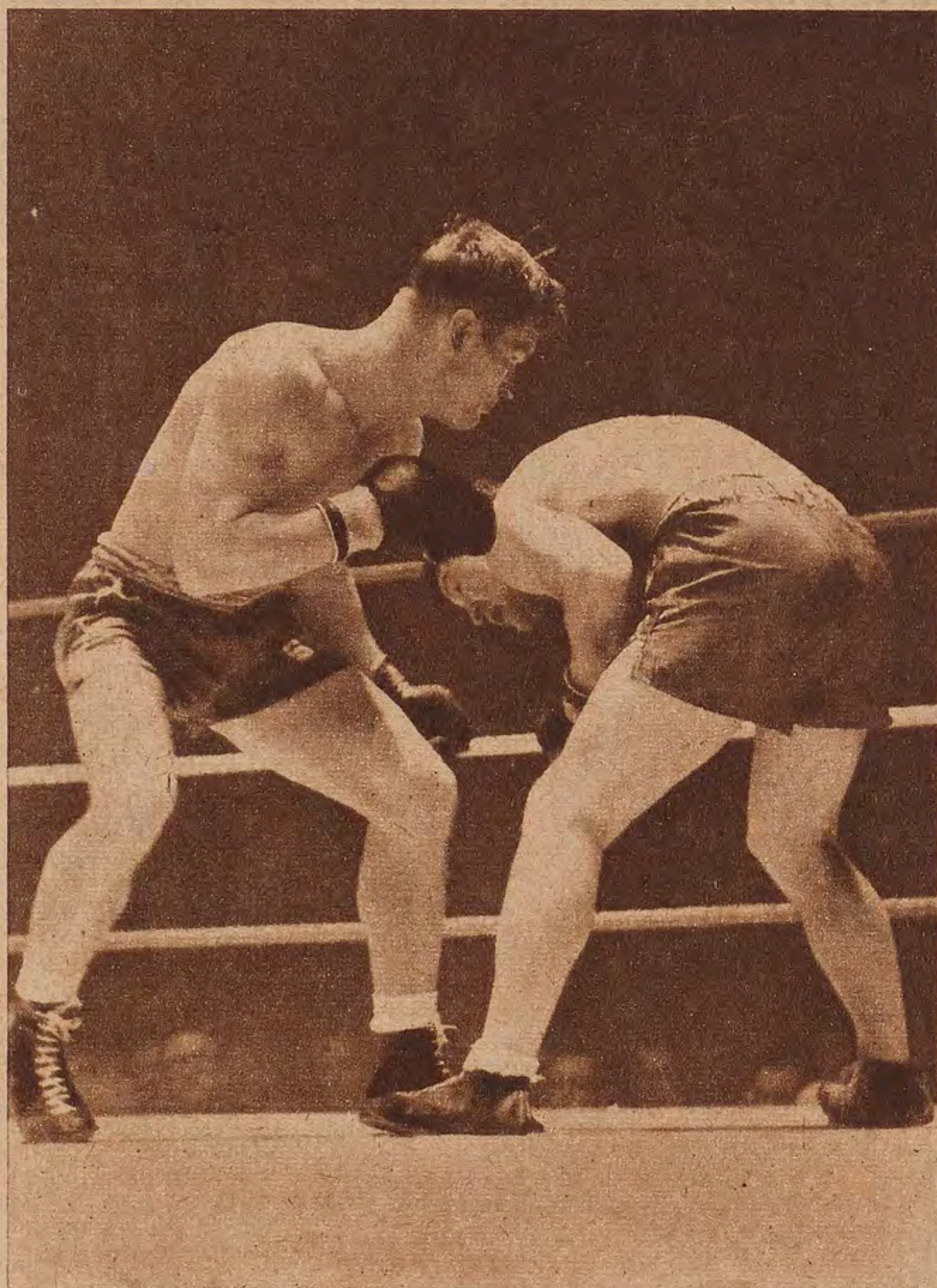
— J'ai observé Green, et je crois que Graziano a été fortement surestimé aux yeux du public. Si ce jeune boxeur a pu battre Graziano deux fois, il est certain que ce dernier ne possède pas la classe mondiale qu'on lui prête.

Sol Gold, son manager, et les amis d'Harold Green disent, de leur côté, que le principal problème sera, pour le jeune boxeur, de garder la tête froide, de ne pas s'énerver. Il possède, en effet, un direct du gauche précis et rapide, et sait parfaitement combattre au corps à corps. Son droit est une arme dangereuse, mais plutôt du type marteau-pilon que du type foudre. Enfin, c'est un excellent encaisseur. Lorsqu'il a été touché une ou deux fois au début du combat, il se fâche et se transforme parfois en véritable ouragan, auquel ne résistent que les boxeurs froids et habiles.

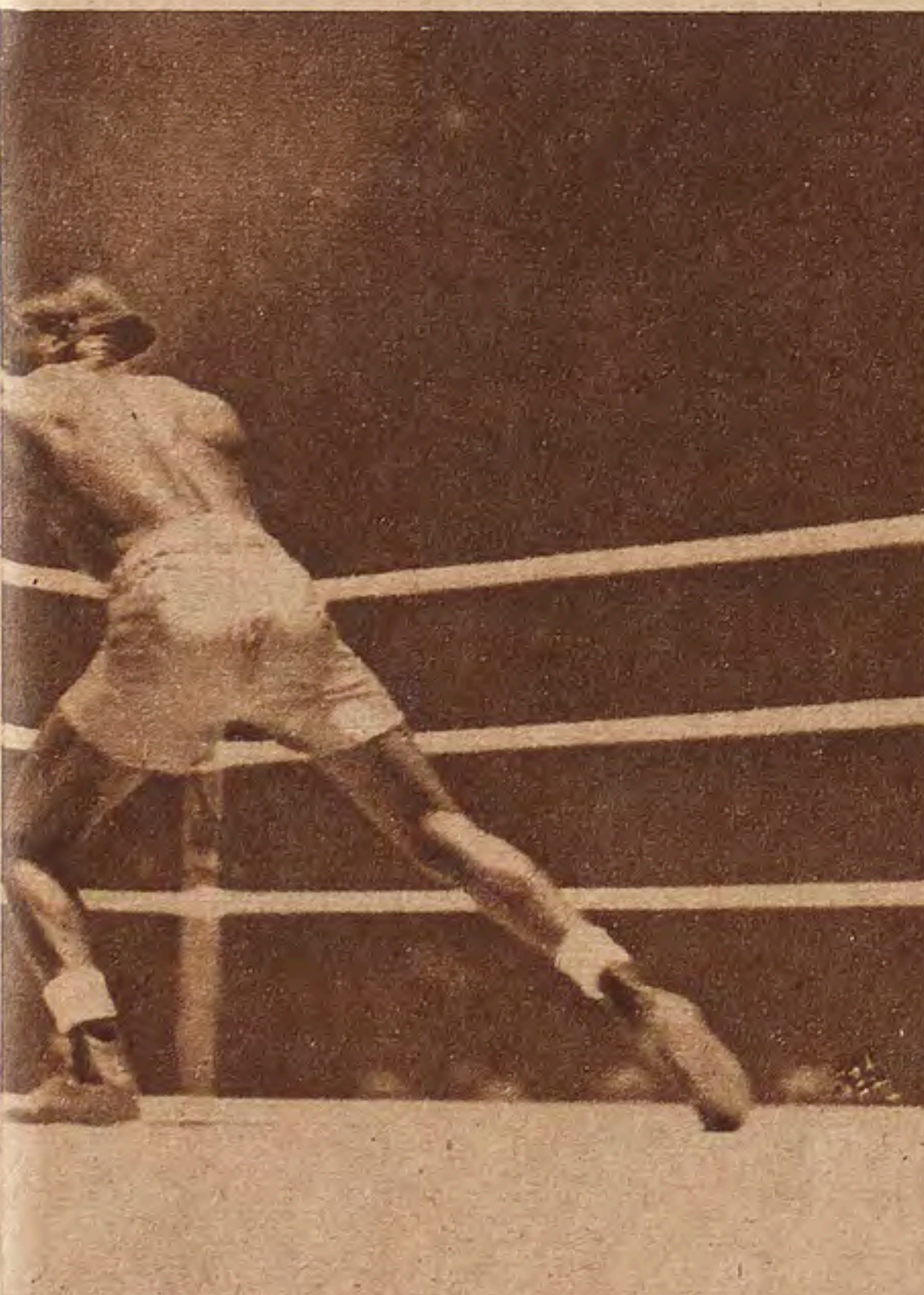
Marcel Cerdan n'en reste pas moins l'incontestable favori de la grande majorité des critiques américains.



Au 6^e round, Bruce Woodcock (à gauche) a tenté de placer son redoutable crochet droit. Stephan Olek a bloqué le coup et riposte immédiatement par un sec crochet gauche à la face du champion d'Europe, stoppé dans son élan.



Dernier round de ce match prévu en 15 reprises. Stephan Olek (à gauche) vient de feinter du gauche pour frapper en crochet droit. Woodcock, fatigué, esquivé de justesse. Remarquez la bonne position de Stephan alors que Woodcock serait plutôt en déséquilibre.



Immédiatement après le championnat, les photographes ont voulu fixer sur leurs plaques le masque ahurissant de Stephan Olek qui, avec son oeil fermé au 3^e round, ressemble étrangement au célèbre Frankenstein incarné par Boris Karloff.

Retour de l'homme qui en une soirée a enlevé à Bruce Woodcock une grande partie de sa popularité. L'œil recouvert d'un énorme pansement, Olek a été accueilli par sa sœur Nadia (à gauche), son bavarde manager Suaya (à dr.) qui masque le frère de Stephan, Valère.



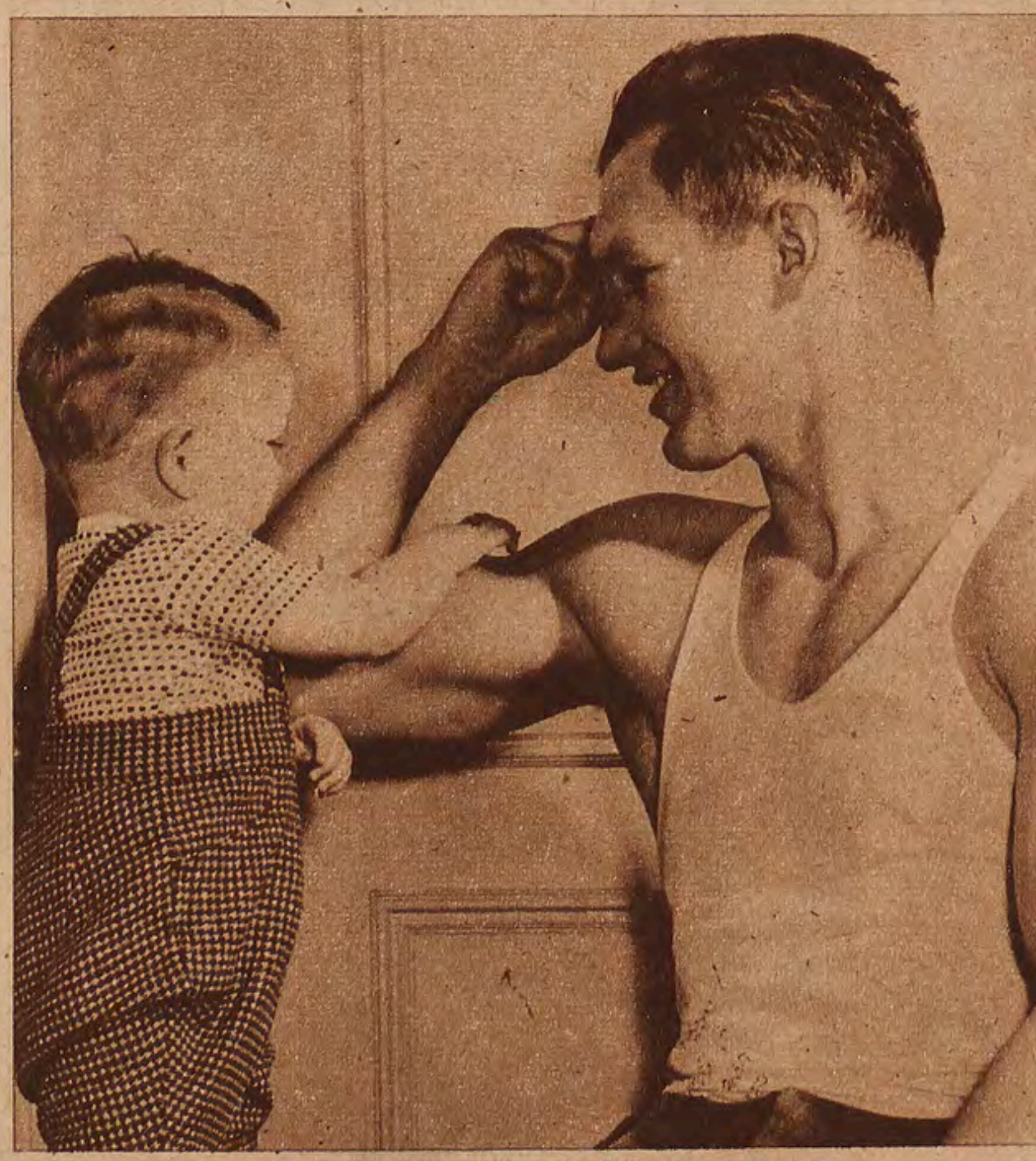
A Londres, Al Phillips et Cliff Anderson (ci-dessus) disputent le championnat de Grande-Bretagne des poids plume. Phillips (à gauche) évite de justesse un beau direct du gauche d'Anderson qui, en définitive, fut déclaré battu aux points, par l'arbitre, alors qu'il méritait très nettement la décision.

Une autre phase du match (ci-contre). Cliff Anderson (à droite) stoppe avec son direct du gauche une attaque peu orthodoxe de son adversaire. Phillips, trop découvert, ira trois fois au tapis au cours de ce championnat. Bénéficiant d'une scandaleuse décision, celui-ci arrachait le titre et se posait en candidat au trophée européen qu'il disputera à Ray Farnham, le 28 mai.



La figure de Tami Mauriello (à gauche) démontre éloquentement les terribles effets des poings du géant poids lourd Johnny Shkor. Tami Mauriello, profondément coupé aux deux arcades, fut knock-outé au 8^e round par un violent crochet de son adversaire inconnu jusqu'alors. Douze points de suture pour deux arcades... ont été nécessaires. Et pourtant l'ancien adversaire de Joe Louis a le sourire.

(A droite.) Le petit Paul Galvin, âgé de seize mois, examine avec étonnement la musculature impressionnante du poulain de son père. Johnny Shkor, dont c'est la première photo qui nous parvient en France, semble s'amuser beaucoup de cet examen.



LE COUP DE REIN VICTORIEUX AU-DESSUS DES MÉDIOCRITÉS...

par Gaston BÉNAC

Henry Desgrange, auquel il faut toujours ramener nos pensées pour juger et peser les efforts, a énoncé une vérité première dans un des livres de chevet des sportifs d'autrefois : « La Tête et les Jambes », en associant étroitement l'intelligence, le réflexe et la puissance athlétique.

Que ses adeptes et continuateurs me permettent d'ajouter, aujourd'hui, deux mots pour définir les causes du rendement victorieux, deux mots auxquels l'actualité donne toute leur valeur : « le coup de rein ».

L'homme, et j'entends par ce mot dans cette période de controverses internationales, le super-athlète : pense, agit et court. S'il a pour lui la tête et les jambes, il réussit à dominer légèrement ses rivaux. Mais il ne fait le « trou », il ne trouve le champ libre devant lui que s'il a pour lui le « coup de rein ».

L'exemple type de ce « démarquage » sur piste fut Scherens qui ne subsiste, à 38 ans, en tête des sprinters, que par ce double démarrage qui trouve son moteur entre le cerveau et la bielle.

Avec un Dauger dans la ligne de trois-quarts, à Colombes, la France gagnait, car Dauger a le coup de rein du matador qui évite la corne, et qui trouve le terrain dégagé, me déclarait avec fougue, au sortir de la première déception de Colombes, Georges Darhan, le dynamique président de l'Avion Bayonnais. Comparé aux autres centres, Jean est un taureau au milieu d'un troupeau de bœufs !

Je n'étais pas loin de partager son opinion, en songeant quelle distance sépare le génie de la valeur.

Si les nôtres se laissèrent manœuvrer, c'est que Bergougnan, trop marqué, avait

perdu son coup de rein qui lui permet d'éviter l'adversaire au sortir de la mêlée.

Mais le « coup de rein » c'est le Belge Bruneels qui le possède aux Six-Jours en créant le trou et en gagnant la plus forte prime, celle de 100.000 francs qui surexcita un super-chauvin stupide qui lança une bouteille sur son coéquipier Naeye.

L'homme qui ne comprend pas ne saisira jamais au vol la valeur du coup de rein triomphal qui définit l'athlète, geste rapide, presque insaisissable, mais précieux comme le platine.

Ce coup de rein n'a-t-il pas gagné éloquentement un des derniers Paris-Roubaix avec Paul Maye, deux Grands Prix des Nations avec Aimar et avec Coppi, des championnats du monde avec Friol autrefois, avec Scherens de nos jours ?

Ah ! si je pouvais l'incorporer dans mon jeu ! doit penser souvent Senftleben, athlétique mécanique à la recherche de l'étincelle.

Nos trois-quarts de l'équipe de France de rugby n'avaient pas, hélas ! jeudi, le coup de rein qui permet de passer, nos avants l'avaient perdu dans un championnat à la manière négative et ardue comme un labour obstiné et sans gloire. Il manquait aussi dans cette deuxième déception de Colombes, chez nos avants mal inspirés, dépourvus de mordant. Ben Barek ne le trouvait que par moment. Seul Da Rui l'incorporait toujours dans son jeu, et grâce à ce ressort, à cette détente qui, dans le sport, fait les grands bonshommes, restait égal à lui-même. C'est-à-dire brillant toujours au-dessus du lot.

Lui et Alvarez sauvèrent ainsi de la médiocrité deux rencontres internationales dont on attendait beaucoup, beaucoup trop peut-être.



SETE. SETE ET RACING (2 à 2). — Sur corner tiré par le Racing, Persini (à gauche) a été devancé par le Sétinois Ben Brahim qui dégage de la tête. On aperçoit sur notre document les joueurs Moreel, Lefort, le goal Dakoski et Bongiorno.

Nicolitch (à gauche) va réussir à centrer la balle, malgré le marquage de Danzelle, tandis que Delagneau arrive à la rescousse. Au loin, on voit Bongiorno.



CARCASSONNE-ALBI (10-16). — Le champion de France de la ligue de rugby à XIII est battu chez lui. Voici une attaque des trois-quarts tarnais au stade de la Pépinière.



L'ailier droit d'Albi tente de franchir la défense de Carcassonne. Puig-Aubert tend timidement une main, mais ce n'est pas un placage. Et l'essai sera finalement marqué.



Les Marocains de Taza, en stage à Joinville, se préparent aux grandes épreuves à venir : Lahoucine (à dr.) les Six Nations, Abdelkader et Zanan (au centre) au cross country interallié.

Dans le désert de Joinville, nos trois Marocains ont trouvé l'oasis. Lahoucine, souriant, pense à Pujazon et à Reiff, ses futurs rivaux.



SEPT JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport



Le Truand a suivi les 6 Jours... dans la cuisine de Trois Pattes.

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

LA les Six-Jours rénovés par un nouveau gouvernement. Charles Joly, président du Conseil ; aux Finances, Berretrot ; au Ravitaillement, « Trois Pattes » ; à l'Intérieur, Maynaud ; au ministère du Vin, Robert Joly ; à la Guerre, Mouton-Deguy ; à la Justice, Boudart et Grassin ; aux Loisirs, Coutarel ; à la Production industrielle, Baulat. Et un caveur mort, qu'est tombé à cinq plombs du matin dans les griffes de Berretrot, ministre sans portefeuille.

En parlant d'Berretrot, y nous cloque tous les jours un p'tit solo d'piston (en argent). Y a vingt piges, il était en fer blanc l'piston, quand y faisait les lavoirs avec sa femme qui goulait des plaintes. C't'année, il est en argent, l'année prochaine y sera sûrement en jonc et dans deux piges en platine.

par Fernand TRIGNOL

Toujours sur Berretrot. Un soir, les populaires l'engueulent en y cloquant : « Donne une prime, eh radin ! » Y s'laisse faire, mais en annonçant une prime de 100 francs, « prime offerte par Berretrot, client fidèle de X, roi de l'imperméable ». Et l'mardi il va chercher cinq sacs chez X, surtout qu'il a tombé d'la lance toute la semaine. X sera en bonne disposition, surtout qu'il amènera les preuves à la pluie.

Pendant c'temps là, l'papa Gattier, toujours tendre, fait du grin-gue à une jeune péripapéticienne de la pelouse en lui susurant : « Je t'aime, un pneu, beaucoup, passionnément... Viens, le printemps jante dans les buissons. » Qu'en fera-t-il ? Le frein justifie les moyeux.

POUR SAUVER LES NOYÉS LES AGENTS APPRENNENT A SE NOYER

Du temps des chleuhs, on assistait à de belles séances de natation par la « méthode directe ». Maintenant, ce sont les agents qui appliquent cette méthode, mais leurs moniteurs ne sont guère athlétiques.

L'autre jour, à la Butte-aux-Cailles, officiait un petit moniteur courtelinique avec des culottes de cheval bleu marine d'où sortaient ses pieds nus, et tenues par des bretelles.

Il envoie un, deux, trois agents dans le milieu du grand bain.

Les pauvres gars boivent la tasse et, quand on le lui dit, il les eng... en termes choisis :

Qu'est-ce que vous f... là ?... Vous f... la pagaille, bande de corniauds !...

Finalement, il va chercher un bout de perche de 2 m. de long et la tend aux candidats noyés, qui étaient à 5 bons mètres du bord.

Heureusement, notre collaborateur J.-B. Grosborne, qui s'entraînait, ramena les pauvres défenseurs de l'ordre public sur la terre ferme.

Ce n'est pas la première fois qu'on voit ces petites séances, et ce n'est pas la dernière...

C'est que, subsequmment, et nonobstant l'ignorance réhibitoire de la natation, le règlement c'est le règlement : les agents doivent savoir se jeter à l'eau...

2.200.000 FRANCS POUR L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE

VA-T-ON vers une grève de l'équipe britannique de football ?

Ce n'est pas impossible, les joueurs anglais réclamant 400 livres pour disputer un match international.

400 livres, cela fait environ 200.000 francs au cours régulier et 2.200.000 francs pour l'équipe entière.

Les footballeurs anglais sont gourmands !

Que diraient nos dirigeants si nos sélectionnés étaient aussi exigeants après France-Portugal ?

MON PETIT "QUINQUA"

LA dernière performance de Borotra aux Championnats de France sur courts couverts à Lyon et l'écrasement d'Abdellalam au Caire par Cochet font passer des sueurs froides aux responsables du tennis français, qui envisagent

avec appréhension la Coupe Davis.

D'autant plus que Pétra se fait battre par Vrba et que Pellizza n'a pas encore fait le poids.

La Fédération en sera-t-elle réduite à sélectionner le quinquagénaire Borotra pour défendre les couleurs françaises dans les rencontres internationales ? Cochet, lui aussi, aurait sa place, mais il a été « pro ».

Moralité : le travail en profondeur porte ses fruits ; mais les fruits du tennis français sont bien secs !

LE COUTEAU SUR LA GORGE

L'ATHLETE Mechkour s'était vu refuser sa licence au titre du C.A.S.G., mais ce club n'avait pas désarmé, et pour décider les pontifes de la F.F.A., un des dirigeants de la Générale — et non des moindres — employa les grands arguments :

— Ou nous aurons la licence Mechkour, ou vous n'aurez pas la jouissance de la piste de Jean-Bouin.

On connaît la suite...

Heureusement que le Racing fut moins exigeant pour les cas Petitjean, Amiot et Mimoun ; sans quoi, la piste de Colombes fermée à la 2 F.A., il ne restait plus aux dirigeants du boulevard Haussmann que le terrain de la porte de Saint-Cloud pour organiser les grandes manifestations.

LES ALCOOLIKES SONT LES PLUS FORTS

RECEMENT, en Suède, un match de football original opposa une sélection de la Ligue des antialcooliques à celle des partisans des boissons alcoolisées.

Contre toute attente, ces derniers, plus alertes, l'emportèrent par 10 buts à 1.

Ce ne fut pas une victoire, mais un écrasement, et les buveurs d'eau et de jus de fruits s'en retournèrent l'oreille basse... Jurant bien de prendre leur revanche la saison prochaine pour ne pas perdre leur clientèle.

— Comment s'y prendront-ils ?

— En prenant en cachette un verre d'eau-de-vie avant la rencontre ! prétendent les mauvaises langues.

LES APPARTEMENTS ET LA COURSE A PIED

LE Nord-Aricain Mimoun fut disqualifié pour avoir sollicité et obtenu d'un club un appartement, puis pour s'être empressé ensuite d'aller signer une licence à une autre société.

Raphaël Pujazon, lui aussi, cherche bien un appartement, mais, plus sage, il a laissé sa jeune épouse à Alès en attendant de le trouver.

Et voici que le recordman de France des 400 m. haies Yves

Cros, jeune marié également, met en demeure son club et la Fédération de lui fournir un appartement avant le mois de juillet.

Sinon des sanctions seront prises.

Et Cros parle de quitter alors Paris et d'abandonner la course à pied.

Tant pis pour lui... et pour nous.

L'Office du logement ferait bien de penser aux athlètes, cela enlèverait bien des tracas aux clubs.

RÉVOLTE

OU RÉVOLUTION ?

ON n'a pas fini de parler de l'affaire Mimoun dans les milieux de l'athlétisme.

Récemment quelqu'un disait sérieusement à ce propos : « On a eu tort de disqualifier Mimoun ; cette décision fait beaucoup de bruit en Afrique du Nord. Ce n'est pas le moment de donner l'occasion aux Africains d'entrer en dissidence avec la métropole. » (Sic.)

Rien que ça !

Cette affirmation, on s'en doute, est le fruit de l'imagination de celui qui la propage.

Qu'on se rassure, elle a été dite par quelqu'un qui a intérêt à la requalification de Mimoun.

LES REVENANTS

DEUX revenants : Da Rui et Hiltl ont fait payer cher à Lille leur élimination de la Coupe devant Metz, où ils furent sérieusement touchés.

Hiltl, astucieux comme pas un, réussit une interception qui valut le but de la victoire.

Quant à Da Rui, que son repos forcé avait ragaillardé, il arrêta tout, en saut carpe, et fit une production qui sidéra ses adversaires.

M. Brun, tout heureux, songeait que, somme toute, ce repos forcé n'était pas si désastreux qu'il aurait pu penser.

ON N'EST JAMAIS SI BIEN SERVI QUE PAR SOI-MÊME

LORS du match Red Star-Girondins, Lozia, l'ayant centre audonien, qui avait fait sa rentrée... à l'inter, s'évertuait à servir son avant centre (?) Labacci et le mettre en position de conclure, mais ce dernier manquait tout ce qu'il entreprenait.

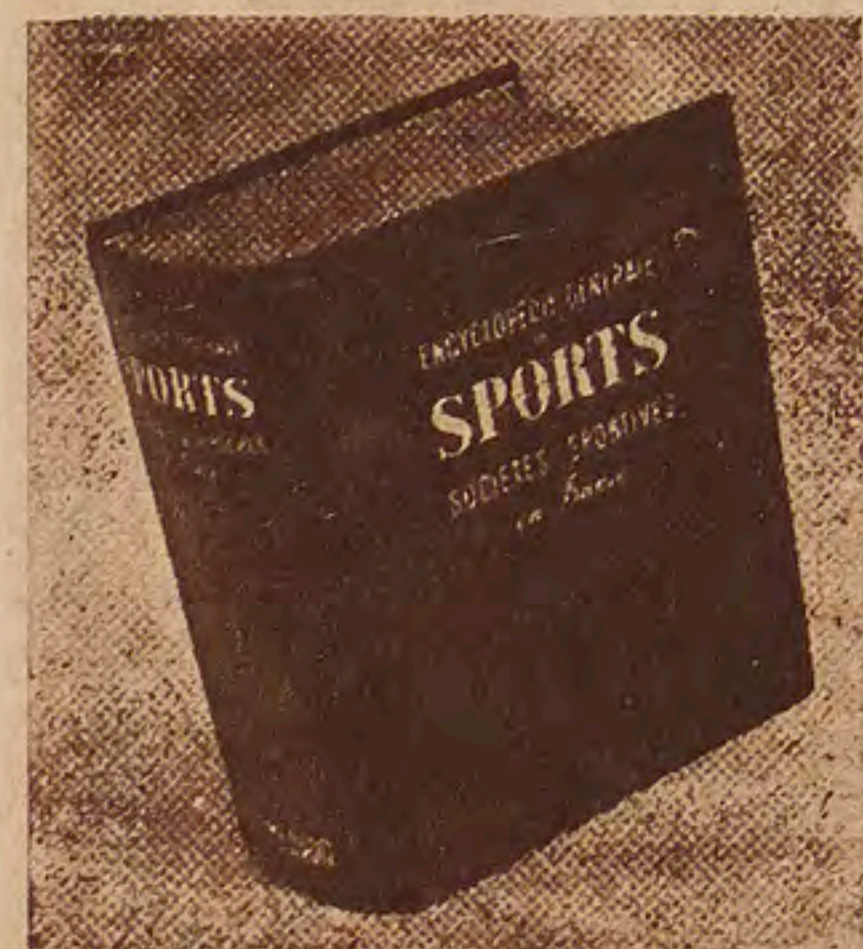
Voyant ses efforts si mal récompensés, Lozia décida alors de... travailler à son compte.

Le résultat ne tarda pas. Sur passe de Bersoullé, il reprit la balle d'un ciseau de belle facture, lobant Swiatek, et fonce, telle une flèche rapide lancée d'une main sûre. Le shot partit, fulgurant : Depoorter était battu.

Et, en revenant, avec un petit sourire en coin, Lozia confiait à un de ses coéquipiers :

— Tu vois, on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Tous les sports chez vous
vient de paraître



Format 21x27. 1.000 pages.
2.500 illustrations
5, av. de l'Opéra,
Fair Play Paris. T. OPE. 30-12.

Buit

Rédacteur en chef :
Gaston BENAC

ADMINISTRATION
REDACON - PUBLICITE
100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite
ABONNEMENTS :
6 mols 250 francs
1 an 450 »
Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES
Travail exécuté
par des ouvriers syndiqués

Imp. Paul Dupont, Montrouge
IMPRIMÉ EN FRANCE

Apprenez à **DANSER**
Méthode 2 sexes. Renseign. c. enveloppe timbrée. Ecole Réfrano (B),
B. P. N° 29 Bordeaux-Chartrons.

Sachez danser en 3 leçons

SUCCES GARANTI

au Lyceum Dumaine-Perez, 91, av. de Villiers, Paris. Méthode exclusive, 11 studios, 25 professeurs. Leçons particulières toute heure. Soirées entraînement général. OU CHEZ VOUS par corresp. Efficacité surprenante. Notice B. gratis. (Envel. timbr.).

L'Alliance
MARIAGES LÉGAUX
48, B° de STRASBOURG — PARIS



BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

BERRETROT — parole d'honneur — se prend pour Dieu le Père. Et c'est très naturellement qu'il dit :

— J'ai fait les Six Jours et je me suis reposé le septième.

Mais il s'agit là d'une reprise. Et non d'une Création.

Sérès n'a pas cessé de taquiner le Goujon.

Il lui sera beaucoup pardonné s'il a beaucoup péché.

La radio suédoise nous a appris qu'un match pour le moins original s'était déroulé à Stockholm.

La rencontre organisée sur l'initiative du directeur de la prison de la ville opposait l'équipe des antialcooliques à celles des alcooliques.

Les alcooliques ont triomphé par 10 points à 0.

Ca s'arrose !

En effet, le match a été suivi d'une beuverie générale où les antialcooliques ont été également battus par cul-sec technique.

Sckol !

Inspirés par cet exemple les footballeurs de la Côte d'Azur ont disputé un match entre mariés et célibataires.

La palme est revenue, en parti-

culier, à un célibataire endurci qui a de qui tenir.

En effet, il a déclaré aux journalistes que dans sa famille on était célibataire de père en fils.

Le coup d'envoi est donc donné pour ce qui est des matches originaux.

A quand les rhumatisants contre les bombes de verres de lampe ou les double-mètre contre les rase-mottes.

En attendant, on compte beaucoup sur la rencontre des lévriers contre les derviches-tourneurs sur métaux.

Les pieds-nickelés se sont récusés ayant à remplacer les cul-de-jatte-presse-papier.

Au pied levé.

On annonce une reprise de l'Homme de Londres.

Il ne s'agit pas de Ray Famechon comme on pourrait le croire.

A la salle Wagram, belle séance d'escrime.

La première manche fut disputée à l'épée électrique. La seconde au rhéostat. Et la belle au fleuret voltaïque.

L'exhibition de sabre à gazogène n'eut pas lieu, le champion s'étant fait couper le gaz par suite d'un retard dans les paiements.

C'est le Parc des Princes qui organisera le Tour de France.

— Encore dix millions, et l'on commence !

Et un Goddet pour Arthur !

La rencontre attendue Saussaies contre Lutèce promet du sport et du meilleur.

Le petit jeu des pronostics est déclenché.

Qui gagnera le ballon ? Attendons.

La grosse émotion de la semaine c'est à coup sûr la performance de Joanovici dit M. Joseph dans le Grand Prix de la Clé des Champs.

Il y avait longtemps qu'on n'avait vu un pédestrien de cette allure et les vieux sportifs évoquent à ce propos la sublime foulée d'un Stavisky.

Splendide en forme en dépit d'un parcours sévère, Joanovici a distancé tous ses poursuivants et a terminé dans un style qui fit une impression considérable.

Un nom à retenir.



Le « taureau » R. Soro fonce dans son style personnel, bousculant tout sur son passage. Ses 105 kilos entraînent le ballon et R. Stephens qui le ceinture.



Moga ferme les yeux et cravate G. Evans, mais celui-ci pourra cependant faire la passe à Stephens. On aperçoit derrière (masqués) Prat et Matheu.

LES "MI-LOURDS" GALLOIS ONT BATTU LES "LOURDS" FRANÇAIS



C'EST ENCORE SORO QUI MALMENE QUELQUE PEU R. T. EVANS. DE G. A DR. : BASQUET, JOL, L'ARBITRE QUI EST EN TRAIN DE SIFFLER, MOGA ET STEPHENS.



Soro et Jones semblent esquisser un mouvement de lutte. De dos (9), Bergougnan, puis Jol, Stephens, Moga, G. Evans, Buzy, Prin-Clary.

Soro part, Tanner (à dr.) va se coucher sur le ballon. De g. à dr. : Evans, Bergougnan, Matheu, Jones, Prin-Clary, C. Davies, Jol, Prat.

